



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

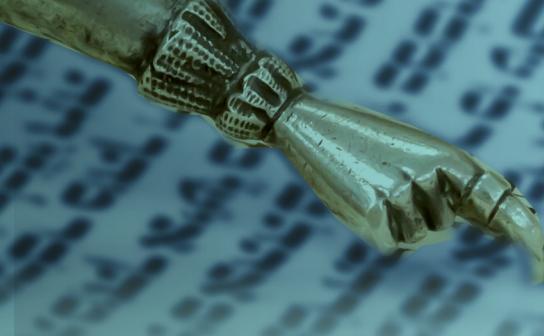
Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Koidinov	22
La Daf de Chabat	23
Autour de la table du Shabbat.....	27
Apprendre le meilleur du Judaïsme	29
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	33



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Notre Paracha commence par les supplications de Moché Rabbénou pour avoir le droit d'entrer en Erets Israël. Les Baalé Hatossafot font remarquer que Vaéhanan à une valeur numérique de 515, correspondant au nombre de prières que Moché adressa à Hachem à ce sujet [à noter que 515 est aussi la valeur numérique du mot תְּפִלָּה (Téfila – prière)]. La Guémara (Sota 14a) cherche à comprendre pourquoi il y eut tant d'insistance de la part de Moché? «A t-il besoin de consommer les [bons] fruits d'Erets Israël? A t-il besoin de profiter d'une certaine sérénité propre à la Terre d'Israël?» La Guémara répond que Moché Rabbénou voulait accomplir beaucoup de Mitsvot qui ne peuvent l'être qu'en Erets Israël! A priori, on ne comprend pas les mots choisis par la Guémara! Elle aurait dû formuler ainsi: «Moché désire t-il consommer les fruits d'Israël?» et pas «Moché a t-il besoin...»! Le Ktav Sofer (sur la Thora) cite le Rambam (voir Loi de la Téchouva 9, 1) qui enseigne que l'unique but de vivre en Erets Israël est de se défaire des tracas nous dérangeant dans le Service divin. C'est ce que nous récitons dans la bénédiction prononcée

«Comment sera reconstruite la Jérusalem des Temps futurs?»

Le Récit du Chabbath

Le Maguid Rabbi Reouven Karlenstein raconte l'histoire suivante, qui s'est déroulée il y a quelques générations. Tous les mois, les 'Hassidim d'un certain village se rendaient chez leur Rabbi dans la grande ville voisine. Un cocher juif les y conduisait mais ne rentrait jamais avec eux auprès du Rabbi. Il séjournait dans une petite auberge et priait dans la synagogue des «hommes simples». Une veille de Chabbath, à leur arrivée dans la ville, les 'Hassidim lui ont fait remarquer: «Nous laissons notre famille et nous entreprenons un si long voyage dans le seul but de passer un Chabbath à l'ombre du Admour et de profiter de sa proximité. Rentrez donc vous aussi avec nous, au moins une fois l'an. Cela vaut la peine. Puisque vous vous trouvez déjà là, il serait dommage de ne pas saisir cette chance.» Mais le cocher a rejeté la proposition: «Que peut faire le Rabbi pour ma misérable vie, pour ma femme malade ou pour mes enfants qui ont faim? Il va poser la main sur ma tête! Est-ce cela qui va me sortir de ma vie d'épreuves?» Il Après beaucoup d'insistance, il accepta d'être reçu par le Rabbi. Il s'est attardé auprès de lui un long moment, mais à sa sortie personne ne lui a rien demandé. De retour dans la voiture, les 'Hassidim ont discuté entre eux: l'un disait avoir vraiment profité à Séouda Chlichit, l'autre confiait que les paroles de Thora du vendredi soir l'avaient fortement marqué... Le cocher est alors intervenu: «C'est moi qui tiré le plus d'avantage de cette visite. Ecoutez... Lorsque je me suis trouvé avec le Rabbi, il m'a demandé de lui décrire mon programme quotidien. Je lui ai répondu que cela dépendait du travail qui se présentait à moi chaque jour: 'Un jour sans travail je me lève le matin, je vais prier avec le Minyan puis je participe à un cours de Michna, après quoi je reste à la maison d'étude pour lire des Psalms. Ensuite je rentre à la maison, je prends un petit-déjeuner et je me repose un peu. L'après-midi je vais écouter un cours sur 'Ein Yaakov' avant de faire Min'ha puis Arvit... et la journée passe ainsi. Le jour où il y a du travail? Je me lève tôt le matin, je graisse les roues de ma charrette pour prévenir, à Dieu ne plaise, tout accident sur le chemin, et à six heures trente précises j'attends le client devant son domicile. En chemin, s'il est possible de s'arrêter sur le côté de la route, je mets les Téfilines pour lire le Chéma puis je les range... et sinon, je fais ma prière à notre lieu

CHABBAT VAÉTHANAN

après avoir mangé du gâteau, du vin ou des fruits d'Israël: nous demandons que cette consommation aide à éléver notre âme et à nous faire mieux comprendre la Thora, ainsi que le Talmud (Baba Bathra 158b) enseigne que «l'air d'Erets Israël rend intelligent») et in fine, nous arriverons à la sérénité de profiter du vrai Bien dans le Monde Futur. Le Ktav Sofer explique donc ainsi le langage de la Guémara: un géant comme Moché avec un niveau spirituel tellement élevé avait-il besoin de la sainteté de cette Terre, ou se délester de quelconques gênes dans sa Avodat Hachem? Il est évident que non! Ce à quoi la Guémara répond que Moché voulait accomplir encore quelques Mitsvot irréalisables en dehors d'Erets Israël! Il en est de même pour nous; notre désir ardent de la Délivrance, à l'instar des Prophètes et des Sages d'antan (voir les propos du Rambam dans les Lois de la Téchouva 9,2), doit être principalement de pouvoir se consacrer à la Connaissance de Dieu, qui permettra ainsi un attachement total et sans faille avec notre Créateur.

Collel

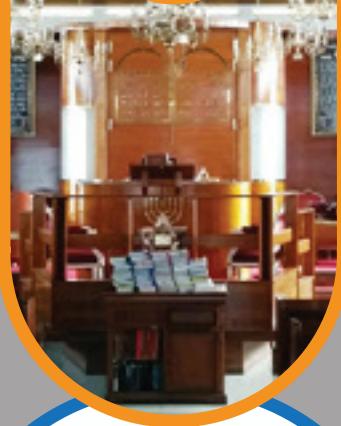
Vaéhanan

11 Av 5780

1 Août

2020

87



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h12

Motsaé Chabbat: 22h25



1) Quand on prononce les mots "A-donaï Séfatai Tifta'h", on pense à demander à Dieu la permission de s'exprimer devant Lui. On doit se figurer la suprématie de Dieu qui domine les êtres célestes, séraphins, anges, et l'univers entier, et qui, malgré Sa grandeur tend une oreille attentive aux infimes créatures qui prient devant Lui. Il faut articuler les mots de la prière avec ses lèvres, à voix basse mais en restant audible pour soi-même seulement. Si nous est difficile de se concentrer en priant en silence, on pourra éléver la voix si on prie seul, mais pas si on prie en communauté.

2) Celui qui prie la 'Amida doit penser à la signification des mots qu'il prononce. Il doit prendre conscience de la Présence Divine, et éloigner toutes les pensées qui occupent son esprit afin de le laisser épuré en vue de la prière. On doit réfléchir au fait que si l'on s'adressait à un roi de chair et de sang, on tiendrait un discours préparé, répété, et récité du mieux que l'on peut. À plus forte raison, doit-on le faire lorsqu'on prie devant Dieu qui sonde les pensées de chacun. Les hommes pieux d'antan avaient coutume de s'isoler en vue de se préparer à la prière, jusqu'à se détacher du matériel et renforcer l'intellect à un tel degré qu'ils atteignaient un état quasi-prophétique.

3) On veillera particulièrement à réciter la première bénédiction (des Patriarches) avec ferveur, celle-ci constitue la partie essentielle de la 'Amida. On fera de même attention à réciter la conclusion de chaque bénédiction avec concentration. À posteriori, si on ne s'est concentré dans aucun passage, on est acquitté. Celui qui a l'habitude de se concentrer dans la bénédiction des Patriarches et ne l'a pas fait, peut toutefois recommander sa 'Amida. Il est préférable cependant qu'il le fasse "sous condition", de manière à ce que cette prière soit considérée comme une "Offrande volontaire" s'il ne devait pas la refaire. Il ne faut pas donner l'impression d'être fatigué pendant la prière, comme montrer de la difficulté à rester debout pour la 'Amida. Qu'il soit couvert de honte, celui qui est plein d'entrain pour ses activités personnelles, mais paresseux pour le Service divin!

(D'après le Kitsour Choulhan Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמה

ב'David Ben Rahma בAlbert Abraham Halifax בAbraham Allouche בYossef Bar Esther בMévorakh Ben Myriam בMeyer Ben Emma בRa'hel Bat Messaouda Koskas בChlomo Ben Makhlouf Amsellem בYéochoua ben Mazal Israël בMoché Haïm Ben Sim'ha Aouizerate בChlomo Ben Fradj



de destination.'» «Le Rabbi m'a alors demandé: 'Pourquoi n'iriez-vous pas prier avec un Minyan avant de chercher vos clients... vers sept heures trente par exemple, après l'office? Et si malgré tout, un client vous appelait la veille, vous lui préciserz vouloir prier à la synagogue avant de prendre la route.'» «Mais j'aurais moins de clients», lui ai-je répondu en soupirant.» «Le Rabbi a levé les yeux au Ciel et m'a dit: 'Je vais vous raconter une petite histoire: Un certain cocher qui travaillait dur pour gagner sa vie et se trouvait constamment sur les routes gardait dans sa poche quelques dizaines de roubles. Il transportait sur lui une bourse de pièces d'or, un porte-monnaie de pièces d'argent et un autre contenant de nombreuses petites pièces de cuivre. Un jour, alors qu'il était en déplacement, le Chabbath approchait et le cocher a réalisé qu'il n'arriverait pas chez lui à temps. Il s'est arrêté en chemin dans un petit bourg juif et a demandé l'hospitalité au Rav de ce village. Celui-ci l'a accueilli avec joie alors que les derniers préparatifs du Chabbath se poursuivaient. Soudain, le cocher s'est souvenu qu'il avait de l'argent dans les poches et a couru derrière le Rav qui se dirigeait déjà vers la synagogue afin de lui demander où il pourrait cacher son bien. Le Rav a rebroussé chemin, a pris les pièces, les a comptées et les a cachées quelque part. Puis ils se sont rendus ensemble à la synagogue. Durant Kabbalat Chabbath, des craintes ont commencé à poindre dans le cœur du voiturier: 'Qu'ai-je fait de confier mon argent à un inconnu? Il s'agit de tout mon salaire... qui sait?' L'argent! L'argent! lui criait son cœur, mais il ne pouvait rien faire à présent. Durant tout l'office d'Arvit il était très tourmenté. Il s'est assis au repas du Chabbath l'air maussade et sans appétit. A chaque plat qu'on lui servait, il a déclaré: 'Non merci, je ne me sens pas bien. Je n'ai pas faim.' Ainsi s'est passée la journée du Chabbath, dans la crainte et l'inquiétude. Dès la sortie du Chabbath, il a accouru chez son hôte en demandant: 'Mon argent, s'il vous plaît!' 'Une minute! Nous parlerons de l'argent après l'office d'Arvit.' Après Arvit, il a demandé avec fébrilité mais encore délicatement: 'Mon argent, s'il vous plaît.' 'Patience, faisons d'abord Havdala' lui a répondu le Rav. Il était près de perdre l'âme. Après la Havdala, le Rav a sorti la bourse de pièces d'or et les a comptées sur la table: 'Voici la somme que vous m'avez confiée.' Puis il a apporté le porte-monnaie de pièces d'argent et le lui a remis. Le cocher en a versé le contenu sur la table afin de vérifier que le Rav n'avait rien pris. Après avoir fini de compter, il était rempli de joie: là non plus, il ne manquait rien. Le Rav a enfin sorti le sac de pièces de cuivre. Le cocher l'a renversé lui aussi pour en compter le contenu mais le Rav s'est alors exclamé: 'Cela suffit, c'en est assez! N'avez-vous rien dans le crâne? J'aurais eu la possibilité de voler des pièces d'or et d'argent et je ne l'ai pas fait, pensez-vous que je risque de vous dérober de simples pièces de cuivre...?' » S'adressant à moi, l'Admour a conclu: 'Cher cocher! Vous êtes un homme juif, D-ieu prend votre âme pour la nuit et vous rend intégralement le gage au matin. Vos yeux s'ouvrent, vos jambes peuvent se mouvoir, vos mains bougent et vous pensez que la chose la plus facile (la subsistance), D-ieu ne saurait vous la procurer?'

Réponses

A l'occasion du premier Chabbath de consolation, Chabbath Na'hamou, rapportons quelques enseignements du Midrache relatifs à la reconstruction de Jérusalem à l'époque messianique: 1) Un jour, Jérusalem sera un phare lumineux pour les peuples de la terre; comme il est dit: «Et les peuples marcheront à la lumière, les rois à l'éclat de ton aurore» (Isaïe 60, 3). Jérusalem à l'avenir sera la métropole de tous les pays du monde, où viendront se rassembler les délégués de toutes les nations. 2) La Jérusalem de l'avenir s'étendra jusqu'à Damas! En effet nous lisons: «Le poids de la Parole de l'Eternel est sur pays de 'Hadrah, il repose sur Damas» (Zacharie 9, 1). Egalement: «Ton nez comme la tour de Liban qui regarde du côté de Damas» (Chir HaChirim 7, 5). Ces deux versets nous apprennent que la Jérusalem future s'étendra jusqu'au Liban, jusqu'à Damas; et les pèlerins venant de loin viendront se reposer dans les faubourgs avant de monter sur le Mont du Temple, car «ce sera là mon repos à jamais» (Téhilim 132, 14) [A noter que le mot מִזְבֵּחַ – Damassek (Damas en hébreu) est formé des mêmes lettres que מִקְדָּשׁ – Mikdash (Temple), dont la sainteté s'étendra sur tout Jérusalem]. 3) Nous lisons: «Quand reviendrai-je pour paraître en présence de D-ieu?» «Quand reviendrai-je pour paraître en présence de D-ieu?» (Téhilim 42, 3). C'est ainsi que le Peuple d'Israël en Exil dira à l'Eternel: «Maître du Monde quand nous rendras-tu l'honneur de monter à Sion afin de voir la Chékhina». Le Saint béni soit-il répondra: «Dans le monde passé, vous y montiez trois fois par an ; à la fin des Temps, dans le monde futur, vous ferez pèlerinage chaque mois, comme il est écrit: 'Et il arrivera constamment, à chaque néoménie (Roch 'Hodech), à chaque Chabbath, que toute chair viendra se prosterner devant Moi, dit l'Eternel' (Isaïe 66, 23) ». Le verset cité parle en fait de chaque néoménie, voire de chaque Chabbath: Comment est-il possible que toute chair se rendra à Jérusalem chaque mois, chaque Chabbath? Rabbi Lévi répond: la Jérusalem de l'avenir s'étendra sur tout Erets Israël. Et comment pourront-ils venir aux Néoménies et aux Chabbath de tous les coins du monde? Ce seront des nuées qui les porteront, selon ce verset d'Isaïe (60, 8): «Qui sont ceux-ci, qui volent comme une nuée, comme des colombes vers leurs colombiers?» 4) «... Jérusalem sera habitée à l'état de ville ouverte en raison de la multitude d'hommes et de bêtes qui s'y trouveront. Et Moi, Je lui serai, dit l'Eternel, une muraille de feu tout autour, et Je serai un sujet de gloire au milieu d'elle.» (Zacharie 2, 8-9). Le Saint béni soit-il a dit: «Je dois payer un dédommagement pour un incendie que J'ai causé Moi-même car c'est Moi qui a fait éclater un feu à Sion». Il est dit en effet: «Il a allumé un incendie à Sion, qui en dévore les fondements» (Eikhah 4, 11). Aussi, Hachem a-t-il dit: «C'est moi qui reconstruirai Sion par le feu» [Baba Kama 60b]. 5) «Je te construirai des créneaux en pur cristal, des portes en escarboucles, et toutes tes barrières seront en pierres précieuses» (Isaïe 54, 12). Le Saint béni soit-il, fera venir des pierres précieuses et des perles de trente coudées sur trente avec un creux de dix coudées [de large] sur une hauteur de vingt coudées, et il les dressera aux portes de Jérusalem [Baba Batra 75a]. 6) Jérusalem du monde à venir ne sera pas comme Jérusalem d'ici-bas, où l'on va quand on veut. N'entrerons dans Jérusalem du monde à venir que ceux qui y seront conviés [Baba Batra 75a]. 7) Rabba a dit au nom de Rabbi Yo'hanan: Dans les temps à venir, Jérusalem sera surélevée de trois «parsi» (environ 12 km), car il est dit: «Et Jérusalem sera élevée et établie sur son emplacement» (Zacharie 14, 10)... Et n'allez pas penser qu'il sera difficile d'y monter, puisqu'il est précisé: «Qui sont cela qui volent comme des nuées» (Isaïe 60, 8) [Baba Batra 75b]. 8) Rabbi Chimeon Ben Lakich a dit: Le Saint béni soit-il ajoutera à Jérusalem mille Tepheph de jardins, mille Kephel de tours, mille Litsoui de palais et mille et deux Chilo de châteaux, et chaque [quartier] sera comme Séphoris à l'époque de sa prospérité (les termes ésotériques: Tepheph, Kephel, Litsoui et Chilo désignent en réalité de valeurs numériques relatives, respectivement, aux jardins, tours, palais et châteaux-Rachi) [Baba Batra 75b].

Il est dit dans notre Paracha: «Et tu chercheras de là, l'Eternel ton D-ieu, et tu le retrouveras, si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme. Dans ta détresse, quand tu auras essayé tous ces malheurs, à la fin des Temps, tu reviendras à l'Eternel, ton D-ieu, et tu écouteras sa voix» (Dévarim 4, 29-30). Ce Texte est à rapprocher d'un autre: «Or, quand te seront survenus tous ces événements... tu retourneras à l'Eternel ton D-ieu... l'Eternel mettra un terme à ton Exil et aura pitié de toi, et Il te rassemblera du sein des peuples parmi lesquels Il t'aura dispersé» (Dévarim 30, 29-30). A ce propos, le Rambam déclare [Lois de la Téchouva 7, 5]: «C'est seulement par la Téchouva que le Peuple Juif sera délivré. La Thora a déjà promis que les Juifs se repentiront à la fin de leur Exil, et seront immédiatement délivré.» Rapportons deux commentaires expliquant l'éventualité de subir des calamités pour mériter la Délivrance: 1) le **Or Ha'Haïm** nous explique qu'il existe deux types de Téchouva possibles à la fin de l'Exil: A) Celle qui provient de leur pleine volonté, lorsque les Juifs prennent conscience qu'ils ont péché et veulent se réhabiliter pour être en phase avec leur Créateur. B) Celle qui résulte des souffrances de graves afflictions qu'ils subissent des mains de leurs ennemis. Ainsi, les mots: «Et tu chercheras de là, l'Eternel ton D-ieu» se réfèrent à la Téchouva due au fait qu'ils aient subi la persécution pour la première fois, mais ont été ensuite motivés par leur attachement à D-ieu. Moché promet alors: «Et tu le retrouveras, **si tu le cherches de tout ton cœur**» - même si vous avez commis les péchés les plus graves, comme l'idolâtrie... Le fait que vous ayez retrouvé votre chemin vers D-ieu, en toute sincérité, vous évitera d'avoir à vivre des afflictions. En revanche, concernant les personnes qui font Téchouva qu'après avoir éprouvé de graves afflictions, Moché dit: «Dans ta détresse, quand tu auras essayé tous ces malheurs, à la fin des Temps, tu reviendras à l'Eternel, ton D-ieu, et tu écouteras sa voix.» Aussi, ne précise-t-il pas, pour cette Téchouva, «de tout ton cœur.» En effet, la seule raison pour laquelle ils ont décidé de faire Téchouva, est d'échapper aux afflictions et aux persécutions qu'ils subiront à la fin des Temps. Ces Baalé Téchouva devront compenser leur manque de sincérité en subissant plus d'afflictions, afin que leurs fautes soient effacées et qu'ils puissent mériter la Délivrance. C'est exactement le contraire de ce qui arrive à leurs semblables qui ont emprunté la voie de la Téchouva **avant** d'être victimes d'afflictions supplémentaires. Dans les deux cas de Téchouva, D-ieu ne vous détruira pas, «car l'Eternel ton D-ieu est un D-ieu miséricordieux» (verset 31). 2) Le **Maguid de Doubno** rapporte la parabole suivante: Ceux qui vendent des fruits au marché ont un poids et un prix pour toutes les sortes de fruits et de légumes, mais vers le soir, quand il leur reste peu de chaque sorte et qu'ils veulent liquider ce qui reste, ils mélagent tout ensemble en un seul endroit et vendent le tout très bon marché. De même, nous savons que le Saint béni soit-il connaît l'avenir et ses instants au point qu'il y a un moment pour chaque souci particulier, ainsi qu'il est écrit (Kohélet 3, 1): «Il y a un temps pour tout, et chaque chose a son heure sous le Ciel», c'est pourquoi Moché nous annonce: «Dans ta détresse, quand tu auras essayé tous ces malheurs, à la fin des Temps, tu reviendras à l'Eternel – quand tu verras que les calamités viennent mélangées et ensembles, alors tu sauras, «tu reviendras à l'Eternel ton D-ieu», car, à la fin des Temps, le Saint béni soit-il vide pour ainsi dire tous les récipients... [Thorat HaParacha].

La Parole du Rav Brand

Moché supplia Hachem de le laisser entrer dans la terre sainte : « En ce temps-là, vaet'hanan, j'implorai la miséricorde de Hachem... Laisse-moi passer, je Te prie, laisse-moi voir ce bon pays de l'autre côté du Jourdain, ces belles montagnes et le Liban », (Dévarim, 3, 26).

Pourquoi la Torah utilise-t-elle le verbe *vaet'hanan* et non *vaetpalal*, j'ai prié ? Bien que les tsadikim ont des mérites, ils ne demandent à Hachem de leur faire une faveur que gratuitement, *hinam*, selon la promesse de Hachem : « ve'hanoti et acher a'hon », et je gracierai celui qui mérite la grâce », (Tanhouma, 3 ; Rachi). Le mot *vaet'hanan* comporte la racine 'hén, grâce, et de *hinam*, gratuit. Le mot comporte deux noun, pour faire allusion à la grâce et la gratuité. S'il est compréhensible que les tsadikim ne veulent pas « payer » avec leurs bonnes actions afin de voir leur requête obtenue, mais que justifie-t-il qu'ils reçoivent un cadeau gratuit ?

Le concept de hén, de trouver grâce, figure de nombreuses fois dans la Torah : « Noa'h trouva grâce aux yeux de Hachem », (Béréchit, 6, 8) ; « Joseph trouva grâce aux yeux du cher de la prison », (Béréchit, 39, 21) ; « tu (Moché) as dit je Te connais par le Nom et tu as trouvé grâce à Mes yeux (Chémot, 33, 12) ; « Esther trouva grâce aux yeux de tout ceux qui la regardaient » (Esther). Concernant Noa'h, la Torah témoigne : « Noa'h était un homme tsadik tamim, un juste parfait », (Béréchit, 6, 9), pourquoi alors cette expression est-elle précédée par ce verset : « Noa'h trouva grâce aux yeux de Hachem » ; n'est-il pas évident que le tsadik trouve grâce à Ses yeux ?

Mais, pour devenir un tsadik parfait dans cette génération où tout le monde a été corrompu, Noa'h a dû parcourir un chemin long et difficile. Il lui a été pratiquement impossible d'arriver sans l'aide de D-ieu. Grâce au fait qu'il s'attelait de toutes ses forces à cette tâche, bien qu'il ait été encore très loin du but, il trouvait grâce aux yeux de Hachem. Il l'a alors gracié, et lui a donné les forces nécessaires. De même Joseph, il a été un étranger, jeune et esclave ; pour devenir le chef de la prison du roi, a été selon les règles impensables. Mais il trouvait grâce aux yeux du directeur, en fait il rayonnait de bonté et d'intelligence, alors il fut nommé. Concernant Moché, de connaître les intimes secrets de Hachem est pratiquement impossible pour un humain, mais il faisait un tel effort, qu'il trouvait grâce aux yeux de D-ieu et Hachem l'a fait entrer dans Son secret. Esther pour sa part était « jaune », très loin d'être une beauté selon les critères en cours, mais elle rayonnait de bonté et ainsi elle trouvait grâce aux yeux de tout le monde.

Ainsi condamné à mourir dans le désert, Moché supplia Hachem de le laisser entrer. Il désirait si intensément entrer en Erets Israël et profiter de sa kédoucha, alors il demandait une grâce, comme à un condamné à qui le roi accorde une grâce et annule la peine. Il espérait que son désir trouve grâce aux yeux de Hachem et qu'il le gracie gratuitement, sans devoir payer avec son Olam Haba.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine, Moché demande à Hachem de lui permettre de "passer le jourdain" pour pouvoir rentrer en Israël. La Guemara Sota explique que la requête de Moché était motivée par la volonté de pouvoir accomplir les mitsvot liées à la terre.

Question : dans sa prière, Moché ne demande pas qu'Hachem lui permette de s'installer en Israël, mais simplement qu'il puisse le laisser traverser. Or, nous savons que ne sont astreints aux mitsvot liées à la terre, que ceux qui y sont installés et non pas ceux qui ne seraient que de passage. Dans ce cas, pourquoi Moché demande-t-il qu'Hachem lui permette simplement de passer ?

Rabbi Abraham Vilner répond : Lorsque Moché utilise le verbe passer, il fait allusion à l'invocation des 13 attributs divins qu'Hachem lui a enseignés en "passant devant lui". Ainsi, Moché demande en réalité l'autorisation à Hachem d'utiliser cet outil de prière, qui lui permettrait en définitive de s'installer en Israël et d'y accomplir les mitsvot qui lui sont relatives.

La Paracha en Résumé

- Moché prie, espérant entrer dans le pays que Hachem donna aux Béné Israël. Hachem le lui fait voir, l'interdisant toutefois d'y accéder.
- Moché poursuit ses recommandations en rappelant la chance du peuple d'Israël au Sinaï d'avoir vu Hachem de ses yeux.
- La Torah raconte que Moché sépara trois villes,

servant à préserver les auteurs d'homicides involontaires.

- Moché détaille l'événement historique que fut le Don de la Torah.
- Moché s'étend sur l'importance de la crainte et de l'amour de Hachem, notamment à travers le Chéma.
- La Paracha, dans sa dernière partie, mentionne l'interdit de Avoda Zara, en rappelant la gravité de l'assimilation avec les Goyim.

Enigmes



Enigme 1 : Les noms des trois parachutistes : Kora'h , 'Houkat et Balak contiennent une allusion à la grave détérioration de la sainteté des enfants d'Israël pendant la période qu'elles embrassent. Quelle est-elle ?

Enigme 2 : image

			$= 30$
			$= 20$
			$= 13$
		\times	$= ?$

Pour soutenir Shalshelet

**ou pour
dé dicacer un numéro.**

contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

T"OZ

Chabbat

Vaet'hanan

Chabbat Na'hamou

1 Août 2020

11Av 5780

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:01	20:21
Paris	21:12	22:26
Marseille	20:43	21:49
Lyon	20:52	22:01
Strasbourg	20:49	22:03

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N°199

Pour aller plus loin...

1) De qui Moché s'inspira-t-il pour prier précisément 515 tefilot (3-23) ? (Séfer Haplia)

2) Pour quelle raison les tefilot que Moché adressa à Hachem ne lui ont-elles pas permis de rentrer en Erets Israel ? Une règle dit pourtant : « tsadik gozère et Hachem mévatèle » ? ! (Ben Ouri, au nom du Yérouchalmi, chapitre 1, Sanhédrin loi 1)

3) Que risque quelqu'un qui penserait à des Divré Torah dans des endroits inappropriés à cela (ex : au W.C, dans des rues sales où règnent des odeurs répugnantes) ? (Derekh Pikoudékhah)

4) Quel message messianique est allusionné à travers le commandement de « chalom ète yom hachabat l'eladécho » (5-12) ? (Ysma'h Moché)

5) Les Sages apprennent de l'expression « békholt nafchekha » (6-5) : « même si Hachem te place en situation d'offrir ton âme, il y a vie pour lui (mourir en Kidouch Hachem par exemple), tu as le devoir de le faire ». Que pouvons-nous alors apprendre de cette expression ? (Rabbi Yts'hak Méir Alter, Admour de Gour)

6) Quel message est allusionné le fait que le 1er passouk du Chéma commence par la lettre « Chine » et finisse par la lettre « Dalète » (6-4) ? (Baal Hatourim)

7) Quel lien pouvons-nous établir entre les 13 occurrences du mot « Gan » mentionnées dans la parachat Béréchit et les 13 occurrences du terme « Èche » mentionnées dans Vaet'hanan au sujet de Matan Torah ? (Rabbénou Bé'hayé)

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert Leïlouy nichmat Juliette Hanina Nabet bat Louisa

Doit-on faire le "Gomel" lorsque l'on voyage d'une ville à l'autre ?

Il est rapporté dans le Ch. Aroukh (219,7) que le minhag ACHKENAZE est de ne pas réciter le « Gomel » après avoir traversé une ville, car les Sages ont institué cette berakha seulement pour ceux traversant le désert (où il y a un réel danger).

Cependant, le Ch. Aroukh rapporte que le minhag SEFARADE est de réciter le « Gomel » lorsque l'on traverse une ville au même titre que le désert, car tous les chemins ont une « = » (תִּתְגַּנֵּה presumption de danger), ainsi que cela est rapporté explicitement dans le Yérouchalmi (berakhote perek 4,4).

Cela à condition de parcourir la distance d'un « parssa » qui équivaut à une distance parcourue en 72 min. Telle est l'opinion retenue par le Mamar Mordehaï (219,1) ainsi que de plusieurs autres aharonimes.

Cependant, le « Hida » rapporte une coutume qui est de ne pas réciter la berakha du Gomel pour le trajet d'une ville à l'autre (bien qu'il soit > à 72 min). Cette opinion est retenue par le caf hahayime (219,40). Le Alé hadasse (perek 4,15) rapporte que telle était la coutume à Tunis. Cela pourrait s'expliquer par le fait que de nos jours, les chemins sont plus sécurisés qu'à l'époque (Voir Or letzion 2 perek 14.42). C'est pourquoi le yaskil avdi préconise de réciter le Gomel sans le nom d'Hachem (ou de se faire acquitter par une tierce personne concernée selon tous les avis par le Gomel). Toutefois, le Chout Choél Vénichal (helek 3 siman 180) réfute les propos du caf hahayime et rapporte que la coutume de l'ensemble des communautés séfarades était de suivre le Ch. Aroukh et c'est donc ainsi qu'il convient d'agir. Aussi, le sefer Ateret avot (13,40) rapporte que la coutume des érudits au Maroc était également de réciter la berakha pour aller d'une ville à l'autre. [Voir aussi le Netivé am (siman 219); le Émek Yénochoua (helek 1 O.H siman 41 ainsi que le Maguen Avot qui rapporte que c'est ainsi que procédait rabbi Refaël Baroukh Tolédano]

Il est notoire qu'ainsi est l'avis également du Rav Ovadia Yossef qui apporte pour appui diverses décisionnaires (Yebia omer (helek 1 O.H siman 13.13 et helek 2 O.H siman 14.11), et tel est l'avis aussi du Birkat hachem (helek 4 perek 6.24); Voir aussi le Alon Bayit neeman de Rav Mazouz (parachat houkat n°69,25) ainsi que le Halakha Beroura (siman 219.7) qui ajoutent comme argument le fait que même de nos jours, le danger sur la route n'est malheureusement pas écarté avec les accidents de voiture...]

David Cohen

Réponses n°198 Dévarim

Enigme 1: Ce sont les jours de jeûne public :

« L'homme et la femme », ce sont le jeûne de Guédalia et celui d'Esther. »

« Le noir et le blanc », ce sont le jeûne du 9 av et celui de Yom kippour. »

« Le long et le court », ce sont le jeûne du 17 tamouz et celui du 10 tévet (A inverser dans l'hémisphère sud). »

Enigme 2: Il va choisir de mourir... de vieillesse !

Rébus : Molle / Saoûl / Feu / Beynes / Pas / Rat / Nous / Veines / Tôt / Ffel **תָּפַל וּבֵין פָּאָרָן בֵּין סֻפֶּת מֹל**

La voie de Chemouel 2

Chers lecteurs, avant de continuer, nous allons adresser un petit mot de remerciement à notre Créateur, qui nous a permis la semaine dernière d'achever le premier volume du livre de Chemouel. Grâce à Son soutien, nous avons passé en revue, au cours des deux dernières années, pas moins de trente et un chapitres, aussi passionnantes les uns que les autres. Nous avons pu ainsi faire plus ample connaissance avec des figures mythiques du peuple juif : le Cohen Gadol Eli, et son disciple, le prophète Chemouel, de même que les rois Chaoul et David.

Cependant, si nous avons réussi à résoudre plusieurs mystères entourant ces personnages, nous n'avons pas encore eu le temps d'élucider l'historique de cette œuvre, qui n'est pas sans poser problème. En effet, jusqu'au début du XVIème siècle, aucun des écrits de nos Sages

ne fait mention d'un quelconque découpage du livre de Chemouel. Or c'est pourtant cette forme qui sera adoptée jusqu'à nos jours, sans qu'aucune explication ne soit fournie, alors qu'il apparaît clairement dans le Talmud (Baba Batra 14b) que ces deux parties ne formaient qu'une seule entité.

Mais au-delà de cet aspect, deux autres points interpellent nos Sages : tout d'abord, force est de constater qu'à partir du onzième chapitre, le récit va délaisser assez rapidement les hommes de D.ieu pour se concentrer sur les rois d'Israël. Il est donc étonnant que cet ouvrage porte le nom de « Chemouel » alors que celui-ci n'y occupe pas vraiment une place centrale. Ce décalage est d'autant plus accentué que la seconde moitié est consacrée exclusivement au règne de David !

Abravanel va encore plus loin et s'interroge sur l'existence même de cet ouvrage : sachant qu'Eli et Chemouel concluent la période des Juges,



Jeu de mots

Pour y arriver, il faut une volonté de faire.

Il y aura 3 semaines de pause dans la publication. Vous pourrez retrouver Shalshelet News B.H.

**Parachat Ki tétsé 9 Elloul pour le numéro 200.
Bonnes vacances....**

Valeurs immuables

« Et vous, qui êtes attachés à Hachem, votre Dieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui. » (Dévarim 4,4) Il est impossible à un être humain de s'attacher « concrètement » à Dieu. La Torah considère cependant qu'en honorant les érudits et en cherchant à les aider, on s'attache à Dieu et on mérite la vie dans le monde futur (Ketoubot 111b).

Réponses aux questions

- 1) Il s'inspira des anges célestes qui prient chaque jour 515 tefilot. En effet, il est dit à leur sujet : « varagueléhème réguel yéchara (leurs pieds ne forment qu'un seul pied bien droit. Ils n'ont qu'une seule aspiration : faire des louanges d'Hachem). La guématria du mot « yéchara » fait 515, d'où les 515 prières à Hachem.
- 2) Il est vrai que ce qu'Hachem décrète de Lui-même peut être transformé ou annulé par la tefila d'un tsadik. Cependant ce qui est décreté par la cour céleste d'Hachem (pamalia chèle maala) ne peut ni être transformé, ni être annulé (du fait que les anges, formant le Bet Din céleste, ne sont que des émissaires d'Hachem et n'ont pas comme l'Eternel le pouvoir de pardonner).
- 3) Se présentera dans la bouche de cette personne (sans qu'elle en ait vraiment conscience, presque à son insu) la mention du nom d'Hachem (par exemple à travers une Brakha) en vain ! (5-11)
- 4) Les initiales des mots "ete yome hachabat lékadécho forment le mot « Élia » (étant comme on le sait l'ange annonciateur de la délivrance ultime). Elia viendra nous annoncer la venue du Machia'h si nous gardons deux Chabatot.
- 5) Même si la personne n'a pas le cœur, l'envie, l'enthousiasme à servir Hachem (afilou notel ète lévavékh), elle n'est tout de même pas dispensée de faire les mitsvot.
- 6) Ces deux lettres forment le mot « Chède » signifiant «démon ». Ainsi, celui qui lirait le Chéma avec une grande kavana, aurait l'assurance de faire fuir tous les démons et agents nuisibles.
- 7) Tout celui qui accepte le joug divin en prononçant avec kavana le mot « é'had » ayant pour guématria 13, sera sauvé du feu (éche) du Guéhinam et méritera de jouir des 13 Maalot du Gan Eden.

n'auraient-ils pas été plus appropriés dans le livre éponyme ? Idem pour Chaoul et David qui auraient dû intégrer le livre des Rois. Alors comment se fait-il qu'une œuvre à part entière leur soit consacrée ? Pour répondre à toutes ces questions, Abravanel fait remarquer que Chemouel et David ont un point commun bien particulier : ils finiront tous les deux par remplacer un maître déchu. La Torah met ainsi en exergue que nul n'est à l'abri de la faute, même des justes comme Eli ou Chaoul ont pu tomber. Inversement, un homme qui s'acharnerait à suivre les voies du Seigneur malgré l'adversité finira par transcender sa condition. Voici le message qui est véhiculé dans ce livre, raison pour laquelle la Torah juge nécessaire de s'y attarder. Et vu que David, étant lui-même disciple de Chemouel, ne fit que reproduire ce scenario avec Chaoul, il était plus logique que Chemouel figure dans le titre.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Israël Yaakov Haggis

Né en 1620 dans la ville de Fès au Maroc, Rabbi Israël Yaakov ben Shmouël Haggis comptait parmi les plus grands rabbanim marocains de son temps. Il était Roch yeshiva à Jérusalem, prenait plusieurs décisions halakhiques et s'est également fait connaître pour sa guerre obstinée contre le faux messie Shabbtaï Tzvi. Issu d'une famille de déportés d'Espagne, Rabbi Yaakov Haggis a déménagé dans sa jeunesse en Italie et a passé une période à Vérone. De 1652 à 1655, il vivait à Livourne. Là, il put encourager la riche famille Viga à construire un grand Beth Hamidrash à Jérusalem. Il monta ensuite à Jérusalem en 1658 et, à son arrivée, sa première femme quitta ce monde. Il épousa alors la fille du grand-rabbin de Jérusalem, Rav Moshé Galanti. De leur union sortit le célèbre Rabbi Moshé Haggis. À Jérusalem, Rabbi Yaakov Haggis écrit de nombreux essais.

Il visita par ailleurs de nombreux endroits en Turquie pour encourager les Sages à se rencontrer et à s'installer à Jérusalem. Cette entreprise porta

ses fruits puisque de célèbres étudiants et gendre), Rabbi Yaakov Molcho, Rabbi Yits'hak rabbanim à l'étranger quittèrent leurs zones et se rendirent à Jérusalem. Parmi eux se trouvaient notamment Rabbi Shlomo Algazi, Rabbi Avraham Ibn 'Hananya, Rabbi Avraham Amigo, et Rabbi Shmouël Gramizane. À Jérusalem, le Beth Midrash construit par la famille Viga établit de nouveaux programmes d'étude qui n'existaient pas dans d'autres Beth Hamidrashim de la ville. Le Beth Hamidrash avait une place pour les jeunes étudiants et les étudiants érudits. Les étudiants érudits occupaient deux postes : ceux qui répondaient aux questions de Halakha en provenance d'Israël et de la diaspora, et ceux qui enseignaient à leurs propres étudiants. Selon le programme élaboré par Rabbi Yaakov Haggis, roch du Beth Hamidrash, les étudiants, après s'être spécialisés, étaient nommés dayanim et étaient envoyés dans diverses communautés juives à l'étranger. Le Beth Hamidrash était appelé « la quarantaine de Jérusalem » en raison des instructions des Sages du Beth Hamidrash de ne pas quitter son domaine inutilement. Parmi ceux qui y étudiaient, on comptait Rabbi 'Haïm Aboulafia, Rabbi Moshé Ben Habib (qui était aussi son Talmud).

En 1665, Shabbtaï Tzvi revint à Jérusalem lorsqu'il se déclara Messie. Les rabbanim de la ville dirigés par Rabbi Yaakov Haggis prirent fermement position contre lui en le combattant par tous leurs moyens. Ils prononcèrent finalement un grave boycott contre lui et Shabbtaï Tzvi fut contraint de quitter Jérusalem. Rabbi Yaakov Haggis demanda même son boycott aux rabbanim de Turquie, mais leur guerre ne réussit pas, jusqu'à l'islamisation de Shabbtaï Tzvi à la fin de l'année 1666. Rabbi Yaakov livra depuis une guerre obstinée contre les adeptes sabbatéens. Après sa mort en 1674 à Kouchta (Constantinople, Empire ottoman), c'est Rabbi Moshé Haggis, son fils, qui poursuivit sa guerre.

Rabbi Yaakov Haggis écrit de nombreux ouvrages parmi lesquels « Petites lois », un ensemble de responsa ; « Arbre de vie », un commentaire sur la Mishna ; et « Le début de la sagesse », un commentaire sur un livre portant sur les règles du

David Lasry

Pirké Avot

Après nous avoir parlé d'un totalement). Ainsi, lorsque la groupe d'hommes qui siégeraient caractéristique « toraïque » ensemble sans parler de sujet de disparaît de l'équation, nous ne Torah, rabbi Shimon poursuit dans pouvons plus prétendre que la lancée et nous dit : 3 hommes table continue de remplir son rôle qui seraient à table et qui ne liant les deux mondes et se parleraient pas de Torah sont retrouve fourvoyée de sa mission assimilables à des gens qui principale, en ne nourrissant plus auraient mangé des offrandes qu'un corps « animal ».

(Avot 3,3) De plus, il est intéressant de Le Maharal explique que cette relater ici un épisode de la métaphore de l'offrande Genèse.

mortuaire est dû au fait que Lorsqu'Adam consomma de l'homme est constitué de deux l'arbre de la connaissance, celui composantes : une matérielle et qui le plongea pleinement dans le l'autre spirituelle. Or, lorsqu'un monde de l'illusion et de homme se contente de nourrir l'éphémère, Hachem envoya des exclusivement la partie céphalique garder l'arbre de vie de temporelle de son être : son corps peur que l'homme n'en mortel, en délaissant son âme consomme et ne devienne éternelle, cela reviendrait à immortel.

consacrer l'éphémère qui est en Or, selon nos Sages, cet arbre de lui et en cela cette pratique serait vie n'est autre que la Torah assimilable à une offrande (comme il est dit : c'est un arbre mortuaire. A partir de ce constat, de vie pour ceux qui s'y il nous est plus facile de cramponner).

comprendre quel est le rôle De cet épisode nous pouvons spécifique de la table. En effet, il également y voir en allusion que est écrit que la table est lorsque Hachem voulut que comparable à un autel. De la l'homme devienne mortel, après même manière que l'autel établit que celui-ci se soit imprégné de une connexion qui harmonise matérialité, Il dut l'empêcher l'homme matériel et le monde d'avoir accès à la Torah afin que le spirituel, la table exerce la même processus puisse être achevé et fonction en faisant subsister le que la connexion à l'éternité ne corps pour que l'esprit puisse y soit pas entretenue. Grâce à cela, évoluer. (Cela explique sa place si nous pouvons comprendre centrale dans chacune de nos aisément le lien qui peut exister fêtes et autres événements dont entre un repas sans Torah et un le but est de sanctifier la matière repas sacrifiant la mort... et non de nous en détacher

G.N.

Haftara : L'appel de Tsion

Les lecteurs les plus assidus le savent, la Guemara dans le traité Méguila (21a) enseigne qu'au cours de la prière du matin de Chabbat et des jours de fêtes, nous nous devons de lire certains passages du « Pentateuque ». Ce terme désigne plus communément les cinq premiers livres de la Torah, écrit dans les rouleaux que nous connaissons tous. En parallèle, nos Sages ont également institué l'obligation de lire des extraits tirés des livres des Prophètes, seconde partie de la Torah écrite.

Cependant, si la première injonction a une origine claire - un décret de notre maître Moché qui voulait que nous soyons versés dans la Torah - la source de la seconde fait l'objet d'une discussion entre les commentateurs. Un premier avis rapporte que le scribe Ezra en serait l'instigateur. Mais pour beaucoup d'autres (notamment le Avoudraham), cette prescription n'apparut que bien plus tard, à l'époque de l'empire grec. Durant cette période, quelques années avant le miracle de Hanouka, le roi Antiochous édicta plusieurs décrets afin d'empêcher les juifs de pratiquer leur religion. Parmi eux, on retrouve l'interdit formel de lire la Torah. Tout contrevenant encourrait une peine de mort. Nos Sages finiront néanmoins par trouver un moyen de contourner cette loi. Ils sélectionnèrent une série de passages dans les Prophètes en rapport avec le sujet de chaque Paracha. De cette façon, ils pouvaient, en quelque sorte, se rendre quittes de leur Mitsva le Chabbat et les jours de fêtes. Et même si l'interdit de lire la Torah n'est plus en vigueur de nos jours, nous avons conservé l'habitude de lire la Haftara. Cette explication est non seulement satisfaisante mais a également le mérite d'éclaircir l'origine du nom « Haftara ». En effet, la racine de ce mot en hébreu est constituée de trois lettres. Celle-ci forme le mot « י.ו.ג » qui signifie acquitter en hébreu ce qui correspond bien à ce que nous avons décrété plus haut.

Toutefois, le Choulhan Aroukh (Orah Haïm 428,8) précise qu'à partir du 17 Tamouz, et ce jusqu'à la fin des fêtes de Tichri, le sujet de la Haftara ne concerne plus la Paracha de la semaine. Nos Sages ont estimé qu'il était préférable d'aborder les événements dramatiques qui se sont produits à cette période. Nous avons eu ainsi l'occasion cette année encore de lire les deux premiers chapitres du livre de Yirméya, auteur de la prophétie annonçant la destruction de Jérusalem. Quant au Chabbat précédent le jeûne du 9 Av, nous avons l'habitude de lire les sermons du prophète Yéchaya, qui nous rappelle constamment que nos fautes sont à l'origine de notre déchéance. Mais c'est également les écrits de ce voyant que nos Sages retiendront par la suite. Ses paroles de réconfort trouvent un écho tout particulier en cette période de trouble, mettant en évidence une fois de plus le caractère universel de la Torah. Nul doute qu'avant d'affronter le jour du jugement, nous aurons encore plus besoin cette année de la promesse d'un jour meilleur qui verra enfin l'exil s'achever. Amen

Yehiel Allouche

Rébus



Le verset dit dans Téhilim : "S'il place son ambition dans la Torah d'Hachem, et médite cette Loi jour et nuit, il sera comme un arbre planté auprès des cours d'eau, qui donne ses fruits en leur saison, et dont les feuilles ne se flétrissent pas et tout ce qu'il fera réussira". (1,2)

Ce passouk semble décrire la récompense de celui qui serait plongé dans l'étude au point d'y être vraiment attaché. On lui promettrait alors une réussite dans tout ce qu'il ferait. Le Malbim explique que la comparaison de l'homme à un arbre productif est en fait sur l'aspect vital de cet arbre. En effet, lorsque l'arbre est planté à proximité du cours d'eau, il est assuré de trouver de quoi s'alimenter et se développer correctement. Les fruits qu'il produit ne sont que la conséquence directe d'une alimentation régulière et soutenue de ses racines. Ainsi, l'homme attaché à la Torah assure une irrigation

de ses racines et peut donc produire comme il se doit des actions riches et équilibrées. En étudiant ou plutôt en s'adonnant à l'étude l'homme relie son être à la source spirituelle d'en haut de laquelle il peut puiser toutes les ressources nécessaires à son équilibre spirituel.

Le passouk dit dans notre paracha : Et vous qui êtes restés attachés à Hachem, votre Dieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui. (Dévarim 4,4) C'est précisément cet attachement au divin qui offre à l'homme toute sa vitalité.

La Michna dit dans Pirké avot (6,1) : "Tout celui qui étudie la Torah sincèrement méritera de nombreuses choses. De plus, (...) il sera comme une source intarissable"

Après avoir parlé du mérite de celui qui étudie, la michna nous décrit ce que devient l'homme qui étudie sincèrement. La source intarissable est celle qui est alimentée par une quantité d'eau tellement

grande que le flux ne peut faiblir. Ainsi, en se connectant à une Torah infinie l'homme se relie à une source inépuisable. A l'inverse, tout ce qui pourrait obstruer le canal d'alimentation mettrait en péril l'avenir de la rivière. De même pour l'homme, sa vitalité est assurée tant que la connexion est bonne. Laisser des éléments interférer dans sa relation avec Hachem, entraîne obligatoirement une baisse de vitalité spirituelle. Il est clair que la présence du Beth Hamikdash était le moyen par excellence pour permettre à l'homme d'être toujours abreuvé correctement. En montant au Temple l'homme puisait cette énergie qui lui permettait de tenir jusqu'à la prochaine fête.

Pleurer la perte de ce lien est pour nous l'occasion de réaliser combien cette attache est vitale pour chacun. (Darac David)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ouriel est un jeune tsadik qui va bientôt fêter sa Bar Mitsva. Ses parents qui reçoivent beaucoup de satisfaction de leur fils tant de son travail à l'école que de son comportement, décident de lui organiser une belle soirée pour le récompenser. Depuis plusieurs mois, ils s'attellent à la tâche et choisissent chaque élément de cette fête en cherchant ce qui lui ferait le plus plaisir. Ils trouvent la salle adéquate ainsi que le chanteur qu'il apprécie et enfin le menu dont il raffole. Tout est prêt et réservé deux mois avant le jour J et tout le monde attend cette cérémonie avec impatience. Malheureusement, alors qu'ils se sont efforcés, comme tout bon juif, à faire attention à leur santé pendant tous ces mois de crise sanitaire, une semaine avant la Bar Mitsva, on découvre un cas dans la yechiva d'Ouriel. Immédiatement, les services sanitaires mettent tous les enfants en confinement et leur interdisent de sortir de la yechiva. Ses parents sont abattus, cela fait des mois qu'ils préparent cette fête et tout est déjà payé. Daniel, son père, va trouver son Rav avec une question étonnante : est-ce qu'il y a tout de même lieu de faire la cérémonie ? Il ramène le Michna Beroura qui écrit (225,6) que le père fera une

fête le jour des treize ans de son fils, ce qui soutient que la Mitsva de fêter ce jour-là incombe au père. La source du Michna Beroura se trouve dans le Maguen Avraham qui rapporte le Yalkout 'Hadach où la mention est qu'il est une obligation au père de fêter le treizième anniversaire de son fils, il tire sa source d'un Zohar. Le Ma'hatsit Hashekkel explique que puisque jusqu'aujourd'hui l'enfant faisait les Mitsvot sans être obligé et que maintenant cela change, il aura plus de mérite et il y a donc lieu de fêter cela. Mais le Michna Beroura semble donner une autre raison : il est un devoir de l'enfant de fêter ce jour où il reçoit la Torah, il est comparable à un 'Hatan qui fête le jour de son mariage. Rav Zilberstein explique qu'il comprend cela du Zohar qui est la source de cette cérémonie. Cependant, cela ne change pas grand chose au problème et dans les deux cas il n'y a pas de raison à fêter cela sans le Bar Mitsva lui-même. Il en va tout de même du devoir du père de se réjouir ce jour-là, louer et surtout remercier Hachem d'avoir pu faire grandir son fils jusque-là, comme il est écrit dans le Yam Chel Chlomo. Daniel organisera donc une Séouda de son côté ainsi que pour Ouriel avec ses amis en attendant la grande fête lorsqu'ils se retrouveront.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Observe le jour du chabat pour le sanctifier comme te l'a ordonné Hachem ton Dieu » (5,12) Rachi écrit : « "Comme te l'a ordonné" avant le don de la Torah à Mara. »

« Honore ton père et ta mère comme te l'a ordonné Hachem ton Dieu... » (5,16)

Rachi écrit « "Comme te l'a ordonné" : même au sujet de l'honneur à accorder au père et à la mère ils ont reçu l'ordre à Mara... »

Rachi nous explique que la mention "comme te l'a ordonné" écrite aux sujets de la mitsva du chabat et de la mitsva de l'honneur dû aux parents fait référence à Mara. Tossefot (Chabat 87) nous explique :

1. Cela ne peut pas faire référence au don de la Torah (paracha Yitro) car s'il en était ainsi, il aurait fallu écrire "comme te l'a ordonné" dans chacun des dix commandements.

2. Cela ne peut pas faire référence à la manne car là-bas ils ont seulement eu l'ordre de respecter chabat et non l'ordre d'honorer ses parents.

On pourrait se demander : Puisque Rachi nous a expliqué que la mention "comme te l'a ordonné" fait référence à Mara, pourquoi cette mention n'est-elle pas écrite dans les premières lou'hot (Tables de la Loi) dans paracha Yitro qui se situe chronologiquement après Mara ?

Le Malbim répond : Dans les premières lou'hot, il est écrit "zakhor" qui nous enjoint d'accomplir la mitsva positive de sanctifier le chabat lors de son entrée par le Kidouch sur le vin... alors que dans les deuxièmes lou'hot, il est écrit "chamor" qui nous enjoint de ne pas transgresser les mitsvot négatives. Le Malbim nous dit qu'à Mara ils ont seulement reçu l'ordre de ne pas transgresser les mitsvot négatives, c'est pour cela que la mention "comme te l'a ordonné" qui fait référence à Mara ne pouvait être écrite que pour les deuxièmes lou'hot dans la paracha Vaet'hanan qui concerne les mitsvot négatives et non dans les premières lou'hot dans paracha Yitro qui concerne la mitsva positive de faire le kidouch, ce qui n'a pas été ordonné à Mara. Le 'Hatam Sofer nous explique que la raison pour laquelle à Mara ils n'ont pas reçu l'ordre du kidouch est du fait que la raison du kidouch est pour que l'on reconnaîsse que c'est chabat et que notre repos est pour accomplir la mitsva d'Hachem et non parce qu'on n'a rien à

faire. Cela est valable pour les générations futures, mais pour la génération du désert où l'on reconnaît que c'est chabat par le fait que la manne ne tombait pas et que les bnei Israël ne sortaient pas la cueillir, il n'était donc pas nécessaire de leur ordonner d'accomplir la mitsva positive du kidouch. En ce qui concerne la mitsva de l'honneur dû aux parents, le Malbim nous explique que du fait que le salaire de cette mitsva est écrit explicitement, la Torah avait besoin d'ajouter la mention "comme te l'a ordonné" pour demander d'accomplir cette mitsva non pas pour son salaire mais uniquement parce que Hachem te l'a ordonné, alors que dans les premières lou'hot où ils ont dit "naassé vénichma", ils avaient atteint un tel niveau qu'il était évident qu'ils accompliraient cette mitsva uniquement parce que Hachem leur avait ordonné. Ainsi, du fait de leur haut niveau, il n'était pas nécessaire de leur dire.

On pourrait conclure par la question du Ramban : Comment Rachi peut-il dire ici que la mention "comme te l'a ordonné" écrite au sujet de l'honneur dû aux parents fait référence à Mara alors que Rachi lui-même a écrit dans paracha Béchala'h que les mitsvot qu'ils ont reçues à Mara sont chabat, para adouma, dinine, et donc pas l'honneur dû aux parents ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Rachi nous explique les versets d'une manière linéaire. Par conséquent, dans les versets de la paracha Béchala'h, il n'y a rien qui nous indique qu'ils ont reçu la mitsva de l'honneur dû aux parents. En effet, il est écrit « 'hok」, c'est le terme qu'on emploie pour para adouma, "michpat" les Dinim, et chabat ; c'est écrit juste après. Mais pour la mitsva de l'honneur dû aux parents, elle n'est pas du tout mentionnée, donc puisqu'il y a aucun indice comme quoi ils auraient reçu la mitsva de l'honneur dû aux parents à Mara dans la paracha Béchala'h, Rachi ne l'écrit donc pas dans paracha Béchala'h. Toute la source disant qu'ils ont reçu la mitsva de l'honneur dû aux parents à Mara se trouve dans notre paracha. Rachi l'écrit donc ici car c'est ici que c'est mentionné dans le verset à travers les mots "comme te l'a ordonné".

Mordekhaï Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 21h12* 22h26 23h33

Lyon 20h52* 22h01 23h00

Marseille 20h43* 21h49 22h43

(*) à allumer selon
votre communauté**Paris • Orh 'Haïm Ve Moché**

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 11 Av, Rabbi Its'hak Blazer de Petersbourg

Le 12 Av, Rabbi Yossef Louvtan

Le 13 Av, Rabbi Zévouloun Guaraz

Le 14 Av, Rabbi Yossef Naphtali Stern

Le 15 Av, Rabbi Avraham Ben 'Hassine, l'un des Sages de Meknès

Le 16 Av, Rabbi Yéhouda Pinto

Le 17 Av, Rabbi Avraham Pinto, l'un des Rabbanim de Salonique et de Safed

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

**Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine MASKIL LÉDAVID**

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La grandeur du repentir et l'amour de Dieu pour Son peuple

« Dans ta détresse, quand tu auras essuyé tous ces malheurs, après de longs jours, tu reviendras à l'Eternel, ton Dieu, et tu écouteras Sa voix. »

(Dévarim 4, 30)

Le Saint bénit soit-il recherche l'amour de Son peuple, Son peuple de prédilection. Or, si, lorsque l'homme faute, Dieu usait de Son strict attribut de justice, l'amour ne pourrait s'instaurer entre Lui et Ses enfants. C'est pourquoi Il se contente et jette un voile sur les offenses afin que la paix et l'amour règnent. Nous savons néanmoins qu'un homme est jugé sur chaque instant de son existence et qu'au tribunal céleste, on lui montrera tous les actes qu'il aura accomplis durant son passage sur terre. Ce ne sera pas un aperçu condensé de chaque jour ou de chaque semaine, mais un rapport détaillé et personnel sur chaque seconde de sa vie. Il est rapporté dans le Talmud que celui qui prétend que l'Eternel est indulgent, on tire un trait sur lui. Dieu punit ceux qui transgressent Sa parole, mais, dans la mesure où Il ne désire qu'amour et proximité avec Son peuple, Il ne punit pas immédiatement après la faute. Il domine Sa colère et se montre longanime ; peut-être, le fauteur finira-t-il par se repentir.

Lorsqu'un homme se brûle la main, le fait de panser sa blessure ne la fait pas complètement disparaître, mais la dissimule. Uniquement s'il l'enduit de pommeade, elle disparaîtra et sa peau redeviendra lisse. De même, l'Eternel jette un voile sur les fautes de Ses enfants et en détourne provisoirement Son regard, dans l'espoir qu'ils finiront par regretter leurs mauvaises actions. De la sorte, l'amour peut continuer à régner entre Lui et eux.

Celui qui désire revenir vers son Créateur peut aisément y parvenir, car les chemins du repentir sont connus de tous. Il suffit juste d'en avoir la volonté. J'ai entendu une fois mon maître, le Gaon Rav Chamaï Zohn, zatsal, poser la question suivante. Nous voyons que la Torah s'étend longuement, avec force détails, sur le sujet des villes de refuge. Elle cite leurs emplacements respectifs et souligne la nécessité de réparer les voies y menant. De même, elle insiste sur l'impératif de mettre en place une signalisation adéquate à l'intention du meurtrier involontaire, afin qu'il ne s'égare pas en chemin, ce qui le mettrait en danger à cause du « vengeur de sang », ce proche de la victime, susceptible de le poursuivre afin d'exercer des représailles.

Pourquoi la Torah s'étend-elle tellement sur ce sujet, tandis que, par ailleurs, nous ne trouvons aucune explication sur l'itinéraire menant à Jérusalem, alors que nous avons le commandement de nous y rendre

trois fois par an en pèlerinage ? En outre, Jérusalem est le centre du monde, le lieu de résidence du Temple, emplacement d'une grande pureté où réside la Présence divine. Pourquoi la Torah n'a-t-elle pas exigé que l'on signale précisément les routes y accédant, alors qu'elle avertit à plusieurs reprises de l'importance de baliser les voies menant aux villes de refuge ? Pourrions-nous dire que les villes de refuge ont plus de valeur que Jérusalem, du fait qu'elle n'est indiquée que par allusion, comme il est écrit : « Mais uniquement à l'endroit que l'Eternel, votre Dieu, aura adopté entre toutes vos tribus pour y attacher Son nom, dans ce lieu de résidence vous irez L'invoquer » ?

La Torah a volontairement manqué de précision à ce sujet, afin de nous enseigner que celui désirant se rapprocher de la sainteté et s'y attacher n'a pas besoin d'explications détaillées. Car, en chaque Juif, bat un cœur rempli de sagesse, capable de le guider vers l'endroit approprié, où règne la sainteté. Il ne peut proclamer ne pas connaître le chemin. La sainteté de Jérusalem se ressent de toutes parts et a un immense pouvoir d'attraction sur tous ceux avides de s'en approcher. En revanche, la Torah insiste sur la nécessité de signaler correctement les routes menant aux villes de refuge, afin d'éviter de nouvelles effusions de sang.

Dieu dit à Ses enfants qu'Il les aime. C'est pourquoi Il retient Sa colère face à leurs fautes et ne s'empresse pas de les punir. Mais ceux qui continuent à fauter et ne se repentent pas, arguant qu'Il leur pardonnera ou qu'ils ne connaissent pas la voie du retour, ne feront qu'amplifier la colère divine. Le Tout-Puissant n'accepte pas de tels prétextes, car la clé du repentir a été remise entre les mains de l'homme qui, à tout moment, peut décider de l'utiliser.

Un homme riche, dirigeant de nombreuses affaires prospères dans tout le pays, vint un jour me demander conseil. Il désirait savoir dans quel domaine investir son argent, plusieurs possibilités s'offrant à lui. Je lui répondis que sa demande n'était pas sincère, car, en réalité, seule une personne versée dans le commerce pouvait choisir l'investissement le plus approprié et le plus sûr. J'étais persuadé que, même si je lui indiquais ce qui, à mon sens, me paraissait le meilleur choix, il agirait finalement à sa guise, pensant être mieux informé que moi. De même, l'âme, d'origine divine, connaît clairement les possibilités d'investissement les plus sûres, ainsi que la meilleure manière de les réaliser.

Pour conclure, nos Sages ont affirmé (Makot 10b) : « Là où un homme veut se rendre, on le conduit. » Si un homme témoigne à Dieu une puissante aspiration de se rapprocher de Lui, cette volonté le conduira à destination

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Doter la mariée

Je reçus une fois, à Paris, la visite d'une femme, venue avec un faire-part du mariage de sa fille. Très soucieuse, elle me confia qu'elle était dans une situation financière si difficile qu'elle ne pouvait assumer les frais du mariage ni doter sa fille du nécessaire le plus indispensable pour fonder son foyer.

Il était prévu, le même jour, que je donne un cours devant des milliers de personnes. Je promis donc à cette femme de faire un appel de don à la fin de celui-ci, afin que tous participant à la mitsva de hakhnassat kala.

Mais, pour ma plus grande déconvenue, j'oubliai malheureusement cette promesse, pour ne m'en rappeler qu'après que tous les participants eurent quitté les lieux.

Lorsque cette femme comprit ce qui s'était passé, elle en éprouva déception et découragement. Je pris alors la résolution de l'aider de tous les moyens possibles. « Ne vous inquiétez pas, madame, tentai-je de la rassurer, la délivrance de D.ieu surgit en un clin d'œil. Vous verrez : tout va rapidement s'arranger. »

À peine avais-je prononcé ces mots que l'un de mes élèves passa à côté de moi. Comme à mon habitude, je lui demandai s'il allait bien. Il me répondit par l'affirmative et s'apprêtait à repartir lorsque, sans savoir pourquoi, je l'appelai et lui demandai : « Es-tu vraiment sûr que tout va bien chez toi ? »

Étonné par mon insistance, il me répondit : « Oui, grâce à D.ieu, tout va bien. » Cependant, après qu'il m'eut quitté et eut fait quelques pas, il retourna vers moi et me dit : « Vous m'avez inquiété : on vient de m'appeler de chez moi pour m'informer d'un certain problème qui vient d'arriver et maintenant que vous m'avez posé la question, je ne sais que penser. »

Je lui répondis aussitôt qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter ; il pouvait rentrer chez lui tranquillement.

Mais mon élève n'était pas tranquille et ajouta qu'il voulait accomplir sur-le-champ une mitsva qui lui tienne lieu de mérite, ainsi qu'à sa famille.

En entendant cela, je lui suggérai de saisir l'occasion qui se présentait de venir en aide à cette femme qui n'avait pas de quoi marier sa fille, précieuse mitsva qu'il valait la peine de saisir à temps.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous avons interrogé la femme sur le montant dont elle avait besoin pour le mariage de sa fille et, dès le lendemain, mon élève lui transféra son don, que j'eus le mérite de compléter. Grâce à D.ieu, le mariage put avoir lieu à temps, pour la plus grande joie de tous.

DE LA HAFTARA



« Consolez, consolez Mon peuple (...). » (Yéchaya chap. 40)

Lien avec le Chabbat : il fait partie des sept Chabbatot de consolation suivant le 9 Av où l'on lit une haftara issue du livre de Yéchayahou – l'une des « sept haftarot de consolation ».

CHEMIRAT HALACHONE

Ne pas révéler le nom du fauteur

Si un acte incorrect a été perpétré et que Réouven demande à Chimon qui en a été l'auteur, il lui est interdit de le révéler, même s'il comprend que Réouven l'en soupçonne et même s'il a vu de ses propres yeux qui a agi ainsi. Il se contentera de répondre « Ce n'est pas moi ».

PAROLES DE TSADIKIM

Qui a découvert le théorème de Pythagore ?

« Ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples. » (Dévarim 4, 6)

La sagesse de la Torah, infinie, est plus vaste que les fonds marins. Composée des Noms divins, elle englobe toutes les autres sciences de la nature.

Dans l'introduction de son commentaire sur la Torah, le Ramban explique longuement que celle-ci comprend toutes les sagesse du monde. L'ensemble des forces de la nature – médecine, astrologie, biologie, etc. – sont énoncées et écrites dans la Torah, à travers ses lettres, sa ponctuation, ses allusions et ses signes.

Tout au long des générations, les grands Sages de notre peuple maîtrisaient ces sciences vulgaires, sans même les avoir étudiées. D'où retirèrent-ils des connaissances si étendues dans tous les domaines, impressionnant ainsi les savants non juifs ? De la seule étude de la Torah, comme le souligne Celui qui nous l'a donnée : « Ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, car, lorsqu'ils auront connaissance de toutes ces lois, ils diront : « Elle ne peut être que sage et intelligente, cette grande nation ! » »

Le 'Hazon Ich explique que cette sagesse générale dont jouissent les érudits leur provient d'une source pure, l'étude de la sainte Torah.

Une célèbre histoire démontre l'étendue de ses connaissances médicales et anatomiques, à travers sa maîtrise de toutes les parties du Choul'han Aroukh. Lorsqu'il arriva à la Michna relative à un individu plantant un légume dans une vigne (Kilaïm, chap. 5), il l'introduisit par les mots suivants : « Les mathématiciens ont écrit (...) », énonçant le théorème de Pythagore sans le mentionner par son nom. Il ajouta que nos Maîtres le savaient par inspiration divine, bien avant qu'il ne fut découvert.

D'incroyables histoires illustrent l'étendue de ses connaissances médicales. Rav Moché Rotshild zatsal garda chez lui le fameux papier où le 'Hazon Ich avait fait un croquis du cerveau humain, y indiquant la manière dont il fallait l'opérer. Une fois, le professeur Israéli, spécialisé dans la chirurgie du cerveau, fut confronté au cas d'un malade dont la vie était en danger et qui devait subir une opération à ce niveau. Cependant, après l'avoir examiné, il estima que, dans une telle situation, une opération était synonyme de mort et refusa de l'entreprendre.

Désespérés, les membres de la famille du malade se rendirent auprès du 'Hazon Ich pour prendre conseil. Après avoir attentivement écouté les détails de la maladie et les propos du docteur, il prit une feuille sur laquelle il dessina le cerveau et la façon de procéder à l'opération – par quel côté et à quel point précis. Il enjoignit à ses visiteurs de retourner chez le professeur pour lui dire d'opérer le patient suivant ses indications, lui assurant qu'il réussirait.

Le professeur Israéli consulta le schéma et en fut impressionné. Comment un Juif n'ayant jamais étudié la médecine pouvait-il résoudre un cas si complexe, pour lequel les meilleurs médecins avaient baissé les bras ? Il se conforma aux inscriptions du Sage et, grâce à D.ieu, l'opération fut effectivement couronnée de succès.



PERLES SUR LA PARACHA

Le passé et le futur se rencontrant dans une auberge

« Pour servir de refuge au meurtrier qui fera mourir son prochain sans pré-méditation. » (Dévarim 4, 42)

Rabbi Chlomo Elgazi s'interroge sur la redondance de l'expression « un meurtrier qui fera mourir ». Il se demande également pourquoi cet individu est désigné par l'appellation de « meurtrier », alors qu'il n'avait pas encore tué, comme l'indique le futur, employé par le verset.

Dans son ouvrage Chma Chlomo, il répond à ces questions en rapportant en préambule les paroles de la Guémara (Makot 10b) sur le verset « S'il n'y a pas eu guet-apens et que D.ieu seul ait conduit Sa main » (Chémot 21, 13). A quel cas le texte se réfère-t-il ? A celui de deux hommes ayant commis un homicide, l'un délibérément et l'autre involontairement, sans avoir été vus par des témoins. Le Saint bénii soit-Il fait en sorte qu'ils se retrouvent dans une auberge et que celui ayant tué de manière préméditée s'assoie en bas d'une échelle, sur laquelle monte l'individu ayant commis un meurtre involontaire. En descendant de l'échelle, celui-ci tombe sur le premier et lui donne la mort. De cette manière, le meurtrier volontaire se voit imputer la punition qu'il mérite, la mort, tandis que le meurtrier involontaire doit s'exiler dans une ville de refuge.

Dès lors, la répétition et le futur de notre verset trouvent tout leur sens : le texte parle de quelqu'un ayant déjà tué involontairement sans que des témoins aient assisté à la scène. Comment pourra-t-il réparer son erreur ? L'Eternel le dirigera vers une auberge où il la commettra une nouvelle fois envers une personne ayant commis un meurtre volontaire. Il méritera alors la peine de l'exil et sera ainsi absous.

Le souhait de l'Eternel

« Ah ! S'ils pouvaient conserver en tout temps cette disposition à Me craindre et à garder tous Mes commandements ! » (Dévarim 5, 26)

Comment comprendre que le Saint bénii soit-Il, tout-puissant et source de tous les événements, se soit exprimé en termes de souhait : « Ah ! S'ils pouvaient (...) » ?

S'appuyant sur le principe énoncé par nos Sages selon lequel « tout est entre les mains du Ciel, à l'exception de la crainte du Ciel » (Brakhot 33b), le Ramban explique que ce domaine a été laissé au libre choix de l'homme. C'est pourquoi le Créateur nous supplie, pour ainsi dire, d'emplir nos cœurs de Sa crainte.

Les Dix commandements adressés à chaque individu

« Je suis l'Eternel, ton D.ieu. » (Dévarim 5, 6)

Du début à la fin, les Dix commandements ont été énoncés au singulier. Nous en déduisons l'obligation de chacun d'entre nous de considérer qu'ils lui ont été personnellement adressés et qu'il se doit de les observer.

Le 'Hozé de Lublin ajoute l'idée suivante, recelée par l'emploi de ce singulier : même si le monde entier se détournait, à D.ieu ne plaise, de la voie de la Torah, tout Juif doit se souvenir qu'elle lui a été donnée à titre personnel et qu'il ne doit donc pas suivre ce courant général.

Une protection contre les forces malfaisantes

« Tu les inscriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. » (Dévarim 6, 9)

Il est connu que la mézouza fixée sur notre porte est une ségoula pour nous mettre à l'abri des forces malfaisantes et de toute calamité.

Les ouvrages font remarquer que le terme mézouza est composé des mots zaz (déplace) et mavét (mort), ce qui corrobore l'enseignement de nos Maîtres : « Le péché de la mézouza cause la mort des enfants, mais celui qui veille à observer cette mitsva repousse la mort de son foyer. » (Chabbat 32a)

L'auteur du Chaar bat rabim explique que c'est la raison pour laquelle nous écrivons le Nom divin Chadaï, correspondant aux initiales des mots chomer dirat Israël (qui garde les demeures des enfants d'Israël), à l'extérieur de la mézouza. En constatant cette inscription, les forces malfaisantes prennent la fuite et s'éloignent de cette demeure.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Atteindre la perfection dans le service divin

« Mais l'Eternel, irrité contre moi à cause de vous, ne m'exauça point ; et l'Eternel me dit : "Assez ! Ne Me parle pas davantage à ce sujet." » (Dévarim 3, 26)

La Guémara (Sota 14a) rapporte que l'unique raison pour laquelle Moché désirait entrer en Terre Sainte était l'opportunité, qui lui serait donnée, d'accomplir les mitsvot relatives à celle-ci. Comment comprendre que D.ieu lui en refusa malgré tout l'accès, allant jusqu'à lui dire : « Assez ! Ne Me parle pas davantage à ce sujet » ?

D'après le Zohar, l'Eternel dit à Moché qu'il avait déjà atteint la perfection dans l'accomplissement des mitsvot. En entrant en Terre Sainte, il risquait de perdre ce niveau, dans l'esprit du principe selon lequel « qui ajoute régresse ». C'est pourquoi Il l'en empêcha.

Il nous est certes difficile de comprendre en quoi l'entrée de Moché en terre d'Israël pouvait endommager la perfection de son service divin. Toutefois, nous voyons à quel point D.ieu voulait son bien, puisque, connaissant l'avenir, Il lui en interdit l'accès et préféra le rappeler à Ses côtés.

De la même manière, D.ieu, qui est miséricordieux, ne recherchait que le bien de Moché, si bien qu'il lui refusa l'accès à la Terre promise, qui risquait, comme nous l'avons déjà dit, d'entacher sa perfection.

Quant à Moché, bien qu'il eût atteint un niveau inégalable, il considérait néanmoins qu'il pouvait encore progresser dans ce monde. C'est pourquoi il espérait tant entrer en Terre Sainte, afin d'y accomplir les mitsvot propres à celle-ci.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Le premier des Dix commandements exprime notre devoir de croire dans le Créateur et de Le reconnaître comme notre libérateur de l'esclavage égyptien. A priori, il aurait semblé plus logique de définir Dieu comme le Créateur du monde, ceci constituant la base de la foi. Pourquoi avoir fait l'ellipse de ce fait crucial pour mettre l'accent sur un autre, apparemment moins fondamental et se limitant à un événement isolé, la délivrance d'Egypte ?

Dans son célèbre ouvrage, le Kouzari, Rabbi Yéhouda Halévi explique que, si la croyance dans la création du monde constitue certes une donnée de base fondamentale, néanmoins, le rappel de la sortie d'Egypte est en mesure d'entraîner un plus grand renforcement de la foi et de l'ancrer fermement dans le cœur de l'homme, du fait que les membres de la génération du désert vécurent eux-mêmes cet événement et y assistèrent de leurs propres yeux.

Pour illustrer cette idée, Rabbi Eliahou Baroukh Finkel zatsal rapporte cette allégorie donnée par la Mékhilta dans la paracha de Yitro :

Un homme entra dans un pays et dit à ses habitants : « Voulez-vous que je règne sur vous ? » Ils lui répondirent : « Qu'as-tu fait en notre faveur pour mériter le trône ? » Que fit-il ? Il construisit une muraille autour de la ville, l'approvisionna en eau et mena ses guerres. Puis, il réitéra sa demande auprès des citoyens. Cette fois-ci, ils lui répondirent par l'affirmative, avec un grand enthousiasme.

De même, conclut le Midrach, l'Éternel libéra les enfants d'Israël d'Egypte,

fendit la mer en leur faveur, leur fit tomber de la manne et des cailles du ciel, mit un puits à leur disposition et combattit en leur faveur contre Amalec. Ensuite, Il leur proposa de régner sur eux, ce qu'ils acceptèrent joyeusement.

Nous en déduisons que la reconnaissance pour les miracles divins constitue la base de toutes les mitsvot. C'est également ce qui ressort des versets de la Torah évoquant la réponse donnée au fils sage : « Quand ton fils t'interrogera un jour, disant : "Qu'est-ce que ces statuts, ces lois, ces règlements, que l'Éternel, notre Dieu, vous a imposés ?" tu répondras à ton fils : "Nous étions asservis à Paro, en Egypte, et l'Éternel nous en fit sortir d'une main puissante (...) et Il nous prescrivit d'exécuter toutes ces lois, de révéler l'Éternel, notre Dieu." »

Par conséquent, le premier commandement est, outre un ordre d'avoir foi en Dieu, le principe de base de toutes les mitsvot. C'est pourquoi il évoque la sortie d'Egypte qui, comme nous l'avons expliqué, constitue, elle aussi, le fondement et la raison de toutes les mitsvot.

La reconnaissance est l'une des vertus sublimes que l'homme se doit d'acquérir. Cette obligation se trouve illustrée à travers les trois premières plaies, qui s'abattirent sur les Egyptiens par l'intermédiaire d'Aharon et non de Moché. Le Midrach commente à ce sujet : « Pourquoi les eaux et la poussière furent-elles frappées par Aharon ? D'après Rabbi Tan'houm, le Saint bénit soit-il dit : "Les eaux qui t'ont protégé lorsqu'on te déposa sur le fleuve et la poussière qui a dissimulé ton meurtre de l'Egyptien ne méritent pas que tu les frappes." C'est pourquoi, c'est Aharon qui s'en chargea. »

Dans son ouvrage Zikhron Meïr, Rav Meïr Rovman zatsal en déduit une nouvelle dimension de la reconnaissance. Nous avons l'habitude de

la considérer comme un bon acte effectué en retour envers son bienfaiteur. Pourtant, l'eau et la poussière, éléments du monde minéral, n'avaient nulle intention de se montrer bienfaisantes envers Moché. De même, elles n'étaient pas en mesure d'aller à l'encontre de ses actes et, dépourvues de sentiment, elles n'auraient pas été froissées de subir les coups de ce dernier. Nous en déduisons que la reconnaissance est une qualité d'âme consistant à se sentir redevable envers son bienfaiteur, s'agirait-il d'un animal, d'un végétal ou d'un minéral. Le seul fait d'avoir tiré profit d'un élément de ce monde, quel qu'il soit, suffit pour que nous ayons une dette de reconnaissance envers lui.

N'ouvre pas de gma'h !

Comment parvenir à vivre avec un sentiment permanent de reconnaissance vis-à-vis du Très-Haut ? L'histoire qui suit en illustre l'importance.

L'un des 'hassidim de l'auteur du Nétivot Chalom de Slonim zatsal bénéficia une fois d'un secours miraculeux, après avoir souffert d'une grande détresse. En guise de gratitude envers le Créateur, il voulut fonder un gma'h [organisme de charité] pour le profit du public, pensant qu'en témoignant de la bienfaisance à autrui, il réglerait sa dette vis-à-vis de Dieu.

Il se rendit auprès de son Maître pour le consulter à ce sujet. Or, à son grand étonnement, l'Admour lui répondit : « Tu veux écouter mon conseil ? N'ouvre pas de gma'h et ne fais rien ! » Le 'hassid, interdit, attendit des éclaircissements, qui ne tardèrent pas à venir : « Il vaut mieux que tu continues à éprouver, toute ta vie, ce sentiment de gratitude envers le Maître du monde. Si tu fondes un gma'h, tu te considéreras quitte de ce devoir et cesseras de Lui savoir gré pour l'immense bienfait qu'il t'a rendu. »

Vaethanan (137)

וְאֶתְתַּמֵּן אֶל־הָיִם (כג. ג.)

« J'ai imploré Hachem » (3,23)

La paracha commence par les supplications de Moché Rabénou pour avoir le droit d'entrer en Erets Israël. Les Sages nous enseignent que Vaéthanane à une guématria (valeur numérique) de 515, au nombre des 515 prières que Moché adressa à Hachem à ce sujet. La guémara cherche à comprendre pourquoi il y eut tant d'insistance de la part de Moché ? A-t-il besoin de consommer les [bons] fruits d'Erets Israël ? A-t-il besoin de profiter d'une certaine sérénité propre à la Terre d'Israël ? La Guémara répond que Moché Rabénou voulait accomplir beaucoup de Mitsvot qui ne peuvent l'être qu'en Erets Israël ! A priori, on ne comprend pas les mots choisis par la guémara : Elle aurait dû formuler ainsi : Moché désire-t-il consommer les fruits d'Israël ? Et pas Moché a-t-il besoin ! Le **Ktav Sofer** cite le **Rambam** qui enseigne que l'unique but de vivre en Erets Israël est de se défaire des tracas nous dérangeant dans le service divin. C'est ce que nous récitons dans la bénédiction prononcée après avoir mangé du gâteau, du vin ou des fruits d'Israël : nous demandons que cette consommation aide à éléver notre âme et à nous faire mieux comprendre la Thora (ainsi que la Guémara enseigne que l'air d'Erets Israël rend « intelligent ») et ainsi, nous arriverons à la sérénité de profiter du vrai Bien dans le Monde Futur. Le **Ktav Sofer** explique donc ainsi le langage de la Guémara : un géant comme Moché avec un niveau spirituel tellement élevé avait-il besoin de la sainteté de cette Terre, ou se délester de quelconques gênes dans son Avodat Hachem ? Il est évident que non ! Ce à quoi la Guémara répond que Moché voulait accomplir encore quelques mitsvot irréalisables en dehors d'Erets Israël !

Ktav Sofer

וְבַקְשָׁתָם מִצְמָמָת אֶת־הָיִם אֶלְוֹקִיךְ וּמִצְמָאתָה (ד. כט)

« Tu chercheras D. et tu Le trouveras » (4,29)

Le **Rabbi de Kotzk** disait à ce sujet : « Chercher D., c'est cela Le trouver ». Il ne s'agit pas de la recherche d'un trésor qui aura été en vain si le trésor n'a pas été trouvé. La recherche de D. elle-même, le désir de se rapprocher de Lui, la démarche de tenter de s'améliorer pour se rapprocher de D., c'est cela Le trouver. Trouver D. n'est pas quelque chose d'extérieur à la recherche, c'est la recherche elle-même. Le désespoir n'existe pas. Nous pouvons toujours rechercher D.

Nous pouvons toujours établir une relation de proximité avec D. La Torah le garantit.

Rabbi de Kotzk

וְאֶתְתַּמֵּן אֶת־הָיִם בְּכֻךְ וּבְכָל־נֶפֶשׁךְ וּבְכָל־מִזְרָךְ (ו. ח)

« Tu aimeras Hachem, ton D., de tout cœur, de

toute ton âme et de tout ton pouvoir » (6,5)

Le **Ohr ha'Haïm haKadoch** explique que la suite de ce verset concernant la Mitsva d'aimer Hachem, nous indique comment parvenir à l'accomplir : Ces choses que Je t'impose aujourd'hui seront gravées dans ton cœur, nous parviendrons à aimer D. en introduisant constamment dans notre cœur des paroles de Torah éveillant notre amour pour Lui. Par ce biais, notre cœur sera animé d'un profond désir de L'aimer. D'où également l'importance de rechercher à constamment exprimer notre gratitude à Hachem, même pour ce qui nous semble le plus normal, car se produisant tous les jours. Ainsi, cette mitsva d'aimer D. peut se comprendre : en réalité, le cœur de tout juif est rempli d'amour pour Hachem, mais il est enfoui en lui. Il doit donc se travailler pour aspirer à éveiller et révéler cet amour qui réside au fond de lui. Le **Sfat Emet** ajoute que du fait que Hachem a ordonné « Tu aimeras », il faut conclure qu'il y a dans la nature de chaque juif la force de pouvoir aimer le Créateur. Il ne faut que réveiller cette force naturelle et la déployer. C'est en cela que consiste la mitsva : fais les actes nécessaires pour éveiller la force latente d'amour qui est cachée en toi. Il existe un principe selon lequel Hachem se comporte envers Ses Créatures en leur reflétant leur propre conduite, « mesure pour mesure ». Ainsi, lorsqu'un homme aspire à éprouver des sentiments d'amour à Son égard, Il le récompense en introduisant dans son cœur de tels sentiments.

Ohr ha'Haïm haKadoch, Sfat Emet

וְשִׁנְуָנָתֶם לְבָנָיךְ וּדְבָרָתֶם (ו. ז)

« Tu les enseigneras à tes fils et tu en parleras » (6,7)

Dans la paracha du Chéma Israël suivi du premier paragraphe : véahavta ; on fait mention du devoir d'enseigner la Thora à son fils : « Tu inculqueras [les paroles de Thora] à tes enfants et tu en parleras, que ce soit dans ta maison, ou en voyage, en te couchant et en te levant. La tournure du verset est quelque peu étonnante. Il aurait dû plutôt être écrit: Tu inculqueras [les paroles de Thora] à tes enfants et ils en parleront . Le **Rav Chimon Chkop, Roch Yéchivat Grodna**, explique que la Thora

vient nous préciser une condition obligatoire pour transmettre la Thora à ses enfants. Quand arriveras-tu à enseigner la Thora à tes enfants ? Uniquement lorsqu'ils verront que tu parles toi-même de Thora, que ce soit dans ta maison, en voyage, en te couchant et en te levant ! Si les enfants voient en leur père un exemple vivant, ils désireront recevoir des enseignements de sa part. Pour illustrer ce fondement, un Rav raconta une histoire. Il avait pris sur lui, comme les Sages nous l'enseignent, d'apprendre cette première phrase à son jeune fils : « **Tora tsiva lanou Moché moracha kéhilat Yaakov** ». Malgré ses efforts, le petit n'arriva toujours pas au bout de quelques semaines à reproduire ces quelques mots. Un jour, alors qu'ils étaient en chemin, ils passèrent devant un vendeur de pastèques ambulant, qui criait : pastèques rouges bien sucrées ! Pastèques rouges bien sucrées ! ». Le fils se mit alors à répéter plusieurs fois cette phrase ! Le père comprit alors comment faire pour que son fils retienne ce fameux verset ! Il ne faisait que lui dire le verset, alors que le vendeur, lui, criait. La leçon est claire : si l'enfant voit comment la Thora est vivante chez son père, il sera influencé et voudra étudier également.

Rav Chimon Chkop

וְקַשְׁרָתֶם לְאֹתֶל בְּנֵי וְהַקִּי לְטַפְּתָבְתָ בֵּין עֵינֵיכֶם (ו.ח.)

« Vous les attacherez en signe sur votre bras et ils seront des totafot entre vos yeux » (6,8)

Il existe une raison pour laquelle les Téfilin de la tête sont composées de quatre compartiments et celles du bras d'un seul. Il y a cinq organes qui échappent au contrôle de l'homme : ses deux yeux, ses deux oreilles et son cœur. Les oreilles entendent des choses que l'homme ne voudrait pas entendre ; les yeux voient des choses qu'il ne voudrait pas voir ; le cœur peut concevoir de mauvaises pensées qu'il ne voudrait pas concevoir car elles peuvent l'amener à commettre de mauvaises actions. Afin de soumettre ces cinq parties du corps, Hachem nous a recommandé de porter les téfilin. Les quatre compartiments des téfilin correspondent aux quatre organes de la tête : les deux oreilles et les deux yeux. Les téfilin de la tête servent donc à assujettir ces organes pour les empêcher de fauter. Dans les téfilin de bras, portées face au cœur, Hachem a ordonné de mettre les quatre passages de la Torah dans un seul compartiment qui correspond au cœur. Hachem désire que nous n'entretenions que de bonnes pensées. Par conséquent, si un homme n'accomplit pas le commandement des téfilin, c'est comme s'il ne voulait pas soumettre ses cinq organes à Hachem.

Méam Loez

« Tu les écriras sur les montants de ta maison et sur tes portes » (6,9). Vous toucherez le linteau et les deux montants (mázouzot מזוזות) avec le sang » (Bo 12,22)

Le Tikouné Zohar fait remarquer que les lettres du mot : mázouzot (les montants d'une porte, מזוזות), permettent de former : «la mort est enlevée» (zaz mavét – זז מוות). En effet, de même que le sang sur les montants (mázouzot) a permis de protéger les juifs de la plaie des premiers-nés, de même, de nos jours, chaque mázouza protège la maison. Nos Sages (Chabbat 32a), affirment que par la faute de la négligence de la mázouza, les enfants peuvent mourir, mais celui qui fait attention à la mázouza, la mort s'en va de chez lui. **Le Chaar bat Rabim** enseigne que c'est pourquoi on écrit à l'extérieur de la mázouza le Nom **Cha-dai**, qui est formé des initiales de : «Chomer delatot Israël». En effet, quand les forces impures voient ce Nom écrit à l'extérieur de la mázouza, elles s'inclinent et s'enfuient de cette maison.

Aux Délices de la Torah

Halakha : Respect des parents

Le respect du père passe avant celui de la mère, comme par exemple, si le père nous demande un verre d'eau pour boire et la mère aussi, on devra servir son père avant sa mère. Il est évident que si nous avons la possibilité de respecter les deux en même temps, le père ne passera pas avant.

Tiré du sefer « Pesaquim outéchouvot »

Diction : La preuve qu'un homme aime Hachem est dans l'amour qu'il porte aux hommes.

Rabbi Lévi Itshak de Berditchev

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'יס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אלין, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה אלה, אוריאל נסים בן שלוה, פינייג אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. לידה קללה לרינה בת זהורה אנרייאת. ורע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים .

לעלילי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr

Possibilité
d'écouter le cours
Direct ou en ligne
de Maran Chlita en
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Cours transmis à la sortie de Chabbat
Matot-Massei 27 , Tamouz 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva
Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

-Écouter de la musique la veille de Chabbat et à la sortie de Chabbat pendant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av, -. La Cacheroute du Cerf, -. La Cacheroute du Buffle, -. La Bérakha sur le café sans sucre, -. Rabbi Chmouel Idan, -. Une demi-journée de jeune la veille de Roch Hodesh Av, -. La Torah donne à l'homme la sagesse, la joie, la vie, et tout le reste, -. Des précisions magnifiques dans l'explication de Rachi,

1-11. A l'entrée de Chabbat, il est convenable d'être dans la joie

Nous nous trouvons dans la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av, c'est pour cela que nous n'écoutons pas de musique ni de chants. Selon moi, il est permis d'écouter de la musique le Vendredi après Hatsot, afin de recevoir le Chabbat dans la joie. Et à la sortie de Chabbat, celui qui n'avait jamais l'habitude de faire la Séoudat Révi'it et d'écouter des chants, mais qui commence à le faire maintenant durant cette période, ces n'est pas convenable, et on applique sur lui le verset : « celui qui entonne des chants de mauvais cœur » (Michlé 25,20). C'est pour cette raison que j'interdis d'écouter de la musique à la sortie de Chabbat pendant cette période. La majorité du monde n'autorise pas d'écouter de la musique même la veille de Chabbat, car ils ne savent pas avec combien de joie il faut recevoir le Chabbat, contrairement à ceux qui voient le Chabbat comme étant une charge. Il est écrit : « Car c'est un jour de joie, et tu me réjouira », « ceux qui respectent le Chabbat et y prennent du plaisir, se réjouiront de ta royauté », « et au jour de votre réjouissance et pendant vos fêtes » (Bamidbar

10,10). Il est écrit dans Sifri (Piska 77) que « le jour de votre réjouissance », c'est le Chabbat. C'est pour cela qu'il est recommandé d'être joyeux à l'entrée de Chabbat, de se préparer avec joie ; mais pour la sortie de Chabbat, c'est autre chose.

2-2. « J'ai vu le cerf qui encornait à l'Ouest, au Nord et au Sud »

Mais nous avons une joie particulière. La semaine dernière, j'ai parlé du cerf, et on m'a montré un très beau livre - Responsa Méh'akré Erets, du Rav Rabbi Raziel Cohen qu'il soit en bonne santé (c'est un ancien élève de notre Yéchiva), je ne savais pas qu'il était si érudit. Il s'est investi corps et âme dans ce livre, qui parle du cerf dans la partie quatre. Il ramène entre autre l'expérience que j'ai entendu (mais je n'ai pas vu) démontrant que le lait du Cerf peut être traité pour faire du fromage (passage 7), et c'est une des preuves que cet animal est Cacher, car le lait d'un animal non Cacher ne peut pas être traité, contrairement au lait d'un animal Cacher qui lui peut être traité. Il ajoute d'autres raisons et arguments pour expliquer qu'il est possible de permettre à la consommation le cerf. (Bien entendu après avoir réuni plusieurs décisionnaires et après les avoir tous convaincus).

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav

Meir Mazouz à la sortie de Chabbat,
son père est le Rav HaGon Rabbi
Masslia'h Mazouz « .

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:21 | 22:38 | 22:50

Marseille 20:51 | 21:59 | 22:20

Lyon 21:00 | 22:12 | 22:28

Nice 20:44 | 21:53 | 22:13



3-3. Le Buffle

Deuxième chose, nous avons parlé du buffle qui a été interdit par le Hazon Ich, et j'ai dit qu'il s'agit d'un avis isolé car pour autoriser un animal, il faut seulement qu'il rumine et qu'il ait les sabots fendus ; il n'y a pas de transmissions interdisants tel animal qui possède ces critères. C'est ce qui est expliqué dans la Michna (Houlin 59a) et dans la Halakha (Choulhan Aroukh 79,1). Les transmissions se font seulement au sujet des volailles. Et pourquoi on ne donnerait pas le même statut aux animaux sauvages et domestiques en exigeant également des transmissions pour savoir lesquels sont Cacher ou non ? Avant tout, parce que les décisionnaires n'ont pas dit une telle chose. Certains disent que selon le Rav Chakk un tel décret a déjà été mis en place autrefois, mais quand ? Je ne sais pas. Maran n'a jamais rapporté qu'un tel décret existe et le Rama non plus. Or le Rav Chakk est né environ cinquante ans après le décès du Rama, va-t-on croire que soudainement un décret est apparu pour exiger des transmissions qui nous indiquerait quels sont les animaux Cacher ?! Quand est-ce que ce décret a pu être fait ?! En plus, même si nous disons que ce décret a existé, il y a une Halakha au sujet des volailles qui dit que si dans une telle ville on ne consomme pas une certaine volaille par ce qu'elle n'est pas disponible, et dans une autre ville on mange cette même volaille par transmission ; alors les habitants de la première ville peuvent s'appuyer sur la transmission de la seconde ville et pourront donc consommer cette volaille. Pourquoi ? Par ce que le fait qu'ils ne la mangent pas n'est pas dû à un décret, c'est seulement par ce qu'ils ne vendent pas ce type de volaille dans leur ville, mais si ils veulent commencer à la vendre, ils peuvent et c'est Cacher. Si cela a été dit au sujet des volailles, alors à plus forte raison au sujet du Buffle qui était consommé à Teman et en Babylonie à l'époque du Hazon Ich et qui ont des transmissions très fiables. Pourquoi allons-nous rendre interdit cet animal ? S'ils le mangent depuis des générations, alors nous pouvons nous appuyer sur eux. Alors quoi ? Le Hazon Ich avait peur de tout petit changement et voyait une sorte de réformisme dans chaque chose, donc même au sujet du Buffle il n'a pas voulu l'autoriser ; mais concrètement il est permis. Il n'y a aucun problème. (Et même le cerf, si les Robbins s'assoient et vérifient, ils peuvent le permettre).

4-4. Le café sans sucre

Nous avions dit que celui qui boit du café sans sucre ne devait pas faire de Bérakha. Des fois, mon père buvait le café sans sucre, non pas à cause du diabète (il n'en avait pas du tout), mais lorsqu'il était obligé de boire après l'aube avant la prière, il buvait le café sans sucre, car c'est ce que le Rav Hida écrit. Mais je ne l'ai jamais entendu faire la Bérakha sur ça. Ce n'est pas une preuve car peut-être qu'il la faisait à voix basse, mais en tout cas il n'a jamais dit qu'il fallait faire la Bérakha dans ce cas. La semaine dernière, (mon gendre) Rabbi Lior (qu'Hashem lui accorde une longue vie) est venu et m'a demandé quelle était la source ? Je lui ai dit : « allons vérifier ce qu'ont écrit les Aharonim sur le café sans sucre avant le prière ». J'ai vérifié dans le livre Caf Hah'ayim ; Maran dit qu'on a le droit de boire de l'eau avant la prière que ce soit en semaine ou pendant Chabbat, et le Caf Hah'ayim écrit : « seulement s'il n'y a pas de sucre, mais si il y a du sucre, il n'y a pas plus grand orgueil que de boire ça avant la prière. C'est la même règle pour le café, on a le droit d'en boire avant la prière pour que son esprit puisse être concentré pendant la prière, en particulier en Égypte où l'esprit n'est pas stable sans café, mais s'il y a du sucre c'est interdit. Péri Hadach (passage 3) et Yad Aharon ». C'est aussi ce qu'a écrit le Birkei Yossef au nom du Rav Moché Zekhout. Et c'est aussi ce qu'a écrit le 'Ikarei Hadat, mais lui a dit que même avec du sucre on peut permettre le café avant la prière, car sans sucre il est imbuvable pour celui qui n'a pas l'habitude, mais également parce que selon les médecins il est convenable de mettre un peu de sucre pour arranger un peu l'amertume du café. C'est aussi ce qu'a écrit le Sidour Beit 'Oved, que celui qui n'a pas l'esprit stable s'il ne boit pas de café, et qu'il n'arrive pas à le boire sans sucre, c'est permis pour lui de le boire ». Nous voyons bien que le Rav a dit « imbuvable » et pour quelque chose d'imbuvable on ne fait pas de Bérakha. Pour toute chose que l'on boit pour la guérison, s'il y a un goût on fait la Bérakha (par exemple sur un sirop qui a un bon goût on fait Chéhakol), mais si quelqu'un boit quelque chose d'amère et sans goût car c'est un médicament, il ne fait pas de Bérakha. C'est une Halakha connue. Au passage : mon grand-père Rabbi Raphaël avait un grand diabète et buvait le café avec la sucrette.

5-5. S'il boit et qu'il n'a pas soif

Après, le Rav Adir Cohen (qu'il soit en bonne santé) est venu et m'a montré toutes les sources qui traitent de ce sujet, et m'a écrit une réponse (que j'ai reçu après avoir ouvert le Caf Hah'ayim), il dit cela : le 'Ikarei Hadat a écrit que le café était imbuvable sans sucre pour celui qui n'a pas l'habitude, et le Péri Hadach qui a interdit de le boire avec sucre avant la prière parlait de l'endroit où il était, car la majorité le buvait sans sucre, et ajoutait de temps en temps du sucre pour le plaisir. Ce qui n'est pas le cas pour nous, car nous n'avons pas l'habitude de boire du café sans sucre. C'est aussi ce qu'a écrit Maharcham dans le livre Da'at Hatorah (89,63) : « il me semble que de nos jours où tout le monde le boit avec sucre, et qu'il est presque impossible pour eux de le boire sans sucre », il est donc impossible quasiment de le boire sans sucre (le Maharcham était un grand Gaon, avec une mémoire très puissante, exceptionnelle. A ce sujet il est d'accord avec le 'Ikarei Hadat. L'un vient d'Italie et l'autre de Pologne). » Ensuite, il a également trouvé le Gaon de Vilna

dans son livre Imrei Noam sur le traité Bérakhot, qui écrit : « de même si quelqu'un boit du thé sans sucre, il ne doit pas faire de Bérakha s'il n'avait pas soif (mais s'il n'avait pas soif pourquoi l'a-t-il bu ? Pour se réchauffer avant de sortir et ne pas attraper froid, où pour d'autres raisons). Mais d'autres boissons, même s'il les boit pour une guérison, il doit faire la Bérakha car il en tire profit ». Le Gaon de Vilna a écrit cela

Vous voulez faire du mitzvot à vos proches disponus?

**Le livre "Halakha Yomim 5781",
un jour une halakha, fini à
plusieurs milliers
d'exemplaires s'apprête à
paraître. Pour un don de
100€, vous pouvez choisir un
jour de l'année et le
dédicacer.**

**Ne tardez pas. Les places
sont limitées!**

**Marseille: David Diai - 0666.66.66.66
Roumanie: Pinhas - 0623.67.92.6**

Paris: Pinhas Eleazar - 06.05.95.36.72

Quelques mots sur le contenu du livre:
• 365 Mitzvot pour tous les jours de l'année
• 365 Talmud pour 2020 et 2021
• 365 Rashi pour 2020 et 2021



sur le thé et c'est pareil pour le café. Si on le boit sans sucre et qu'on n'a pas soif (car au contraire cela donne encore plus soif), il ne faut pas faire la Bérakha.

6-6. Celui qui aime le café sans sucre

Mais certains disent que de nos jours, il y a de nombreux gens qui boivent le café sans sucre, et si tu leur amènes un café avec sucre ils ne le boiront pas, non pas à cause du diabète, mais parce qu'ils n'aiment pas lorsqu'il y a du sucre dans le café. Mais on a un exemple similaire, le Ben Ich Haï dit : Il y a une question si on a amené une liqueur en plein repas ; est-ce que c'est la même règle que pour l'eau au sujet de laquelle Maran a dit qu'il ne faut pas faire de Bérakha car c'est le repas qui a entraîné qu'on veuille boire de l'eau. Est-ce que c'est pareil pour les liqueurs ou alors nous allons dire que la liqueur nous aide à digérer justement la nourriture et donc qui n'a rien à voir avec l'eau. Donc le Ben Ich Haï est mitigé. Il dit aussi qu'il y a un autre problème au sujet des liqueurs, car la Bérakha n'est pas évident car ils brûlent la gorge et pour plusieurs personnes c'est désagréable, à tel point qu'ils doivent rapidement boire de l'eau juste après. Le Gaon Rabbi Ben Tsion Aba Chaoûl n'est pas d'accord sur cela et dit que tout le monde boit des liqueurs donc il n'y a aucun problème. Mais je pense qu'il y a plusieurs sortes de liqueurs, et donc qu'on ne peut pas comparer. Nous avons en effet une liqueur à Tunis qui s'appelle « Boukha Bokobsa », qui brûle vraiment la gorge et qu'il est impossible de boire. Mon grand-père était âgé et avait froid, après avoir bu une goutte de cette liqueur, il disait : « Le roi Chlomo a dit : « Moqueur est le vin, bruyante la boisson fermentée : qui s'en laisse troubler manque de sens. » (Michlé 20,1). » La liqueur Arak que nous avons en Israël est tellement bon, avec 40-50 degré d'alcool pas plus. Dans les autres pays, leurs liqueurs n'ont ni goût ni odeur, et c'est vraiment désagréable à boire, comme l'a dit le Ben Ich Haï. C'est pour cela que l'on ne peut pas comparer : Le Rav Ben Tsion Aba Chaoûl parle des liqueurs d'Israël qui ont un bon goût, et le Rav Ben Ich Haï parle des liqueurs des autres pays qui sont faites à base de dates ou de figues ou autres ; donc ils ne parlent pas de la même chose et on ne peut rien apprendre de cette apparente contradiction. C'est le même cas pour le café, pour celui qui aime le

café sans sucre car il s'y est habitué et cela le réveille, peut-être qu'il pourra faire la Bérakha.

7-7. Heureux en se trempant au Mikvé plus que tous les autres plaisirs de la mer

Le 27 Tamouz, c'est le jour de l'enterrement de Rabbi Chmouel Idan qui était le directeur de la Yéchiva (Kissé Rahamim) depuis le jour où elle a été fondée en Israël. Depuis l'année 5731 jusqu'à l'année de son décès en 5757, cela fait 26 ans seulement pour le ciel et sans aucune contrepartie. Il était tellement heureux de faire des Miswotes, lorsqu'il habitait des fois en été dans des stations touristiques, j'ai prié une fois avec lui (le jour de Kippour) pour le bien de la Yéchiva en 5725, et nous avons fait le soir de la sortie de Kippour dans sa maison (c'était la première fois que je goûtais des raisins froids qui sortaient du frigidaire, c'était quelque chose d'exceptionnel pour moi... Nous n'avions pas de frigidaire à la maison). Il disait que durant les trois mois pendant lesquels il était dans cette station touristique, la mer était à proximité de lui, et chaque matin il se trempait pour faire le Mikvé (il allait un peu loin pour que personne ne puisse le voir ou alors il prenait un vêtement un peu large pour que l'eau puisse passer), et cela lui procurait un bonheur plus que tous les plaisirs de la piscine ou de la mer. Il était heureux de faire des Miswotes.

8-8. Rabbi Chmouel Idan pensait au futur

Lorsqu'il est arrivé en Israël, personne ne connaissait les sages de Tunis, ils n'en savaient rien. Juste quelques fois ils leur faisaient un compliment ou une petite phrase d'éloge, rien du tout. Ils rapportaient difficilement les enseignements de Rav Sabban et d'autres Rabbis, mais tant que la Yéchiva n'était pas fondée ici, il n'y avait aucun souvenir des enseignements des sages de Tunis. Jusqu'à ce que la Yéchiva soit fondée et les gens y mirent leurs enfants. Mais avant ça, Rabbi Chmouel avait déjà préparé cette situation et il restait assis avec Rabbi Nahoum Sa'doun pour éditer les manuscrits des sages de Djérba (comme Rabbi S'assit Cohen), qui sont aujourd'hui lus par beaucoup de monde en Israël Baroukh Hashem.

9-9. « Toi qui aide les pauvres, viens à mon secours, s'il te plaît »

Passons maintenant à cette terrible épidémie du Corona. Un jour, j'ai vu quelqu'un porter un masque qui couvrait son nez. J'ai alors pensé au verset (wayikra 13;45): « וְעַל שְׁפָم יִעֲטָה-s'envelopper jusqu'à la moustache », dont les mots cités ont la valeur numérique de 620, correspondant à celle de כתר-couronne (Corona). Le verset nous apprend qu'en période de Corona, il faut couvrir son visage. Ensuite, j'ai trouvé autre chose. Dans le cantique ashkénaze, « עֹזֶר דְּלִים הַשִׁיעָה נָא » dont les 4 mots ont également la valeur numérique de 620, celle du mot קורונה-Corona. Et quel rapport y a-t-il entre le corona et l'Eternel qui aide les pauvres ? Il faut réaliser que l'épidémie a ruiné le pays. Mis à part les malades et les médecins les plus qualifiés qui s'attellent pour en sauver un maximum, même la nourriture commence à être manquante. Plus d'argent, plus de subsistance, ni avion, ni voyage, plus rien. Les gens attendent, désespérément, à la maison. Sans oubli les tensions entre conjoints, entre parents et enfants. Que faire ?

10-10. Annoncer un jeûne

Il faut prier pour la situation. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était bon de jeûner la veille de Roch Hodech Av. Et même s'il ne faut pas jeûner lors d'une épidémie, ceci interdit seulement un jeûne complet, mais pour une demi-journée, c'est autorisé. Et seulement pour celui qui est en mesure de pouvoir le faire. Celui qui ne peut pas, ne jeûnera pas, mais prierà avec ferveur. Et après la Amida, on ajoutera « Avinou malkénou ». On prierà alors Qu'Hachem donne le savoir aux médecins du monde et à fortiori à ceux d'Israël, pour trouver un remède à cette épidémie très contagieuse. Le pire, c'est qu'il y a des petits hôtels pour les personnes contaminées. Les élèves de Yeshiva qui s'y trouvent découvrent alors un autre visage du monde (ils savent bien qu'existe un monde ignorant, mais, habituellement, les discours des rabbins leur donne la force d'avancer). A fortiori, lorsqu'un homme se retrouve 1 mois ou 2, avec ses copains, la télévision, l'iPhone, et autre, certains refusent alors de revenir étudier. J'ai entendu déjà la fermeture de 2 Yeshivas, une à Bné Brak et l'autre à Yeroushalaim. Certains ne

savent malheureusement pas apprécier la valeur de la Torah.

11-11. Une Torah de vie

Ces jeunes pensent qu'en étudiant la Torah, on perd du temps. Faisons un point. Que restera-t-il d'Avigdor Lieberman, après 120 ans de vie? Ils écriront, à son sujet: « le politicien qui s'est battu pour l'égalité... ». Et à quoi cela lui servira-t-il ? Rien. Il passe son temps et dilapide son argent pour démontrer que les orthodoxes sont les responsables. Chimon Pères, c'était pareil, il était très loin de la Torah. Pauvres sont les gens éloignés de la Torah. Qu'en restera-t-il? Quel intérêt de vivre ? La Torah contient la vie, la joie, la sagesse, tout. Je comprends que parfois on n'a pas la tête pour approfondir, mais , il faut alors étudier des choses simples. Étudie le Ben Ich Hai du Rav Yossef Haim où le Chem Haguedolim du Rav Hida.

12-12. Il a parfait l'étude des finances chez Rabénou Yérouham

Je vais vous raconter une histoire du livre Hokmat Hanéfech Hayehoudit (p 143). « Le directeur de la Banque d'Israël, M. Stanley Fischer, est venu consoler durant les 7 jours de deuil, à l'occasion de la mort de mon père, le rabbin Shlomo Lorenz, et m'a demandé: Les responsables de la banque disent que le rabbin Lorenz a'h était un «génie rare» en économie, et je veux savoir dans quel lycée il a étudié l'économie. ? J'ai répondu - écrit l'auteur - Papa a étudié l'arithmétique au Héder, à Budapest et a parfait ses études d'économie avec notre rabbin Yeruham Halevi Leibowitz à la Mir Yeshiva en Lituanie ... et le directeur a été surpris, comment aurait-il pu étudier l'arithmétique et les mathématiques et l'économie avec le rabbin Yeruham Halevi Leibowitz? Je lui ai dit: L'étude talmudique est unique, et ceux qui ont passé leurs meilleures années dans l'étude talmudique pourront facilement étudier n'importe quelle profession tout au long de leur vie. Stanley Fisher a regretté de ne pas avoir entendu ces paroles quelques semaines auparavant, et a déclaré: Il y a environ un mois, j'ai assisté à la Conférence mondiale des directeurs de banques (parce que lui est directeur d'une banque en Israël), et l'un d'eux m'a demandé: Comment les juifs sont-ils si riches? Et il a

essayé de laisser entendre qu'ils pourraient avoir une faculté «Monkey Business» (qu'est-ce que Monkey? Je ne sais pas), et j'ai répondu m ce que j'ai répondu, tour en pensant que ce n'était pas la vraie réponse. Et maintenant je comprends le secret du succès des juifs talmudiques. »

13-13. Un homme qui étudie la Torah laissera un souvenir éternel

Et non seulement le Talmud ouvre l'esprit de la personne, non seulement à la fin l'honneur vient, et non seulement qu'en étudiant le Talmud, vous pouvez plus tard devenir un médecin certifié. Mais plus que cela, une personne qui étudie la Torah, sa mémoire restera à jamais et pendant des générations. Prenons l'exemple de Baba Salé, le petit-fils de Rabbi Yaakov. Baba Salé a des petits-enfants et arrière-petits-enfants bénis et reconnus dans le monde entier. et Rabbi Yaakov lui-même d'où vient-il? De la ville de Tefilalat qui est à la frontière entre le Maroc et Alger. Ils ont dit qu'une fois qu'un sage (peut-être du Maroc) est venu dans cette ville de Tefilalat et a vu que tous étaient de simples Juifs qui prient et vont travailler. Il est entré dans la synagogue et y a trouvé un traité de Guemara Haguiga, il l'attrapa et dit: «Pauvre Guemara, tu es dans le noir, qui te regarde, et qui apprend en toi, que fais-tu ici?» Un garçon est venu vers lui et lui a dit: « Qu'est-ce que tu dis? J'y étudie. » Le sage, étonné, lui demanda: « Comprenez-vous ce que vous apprenez?! » Il lui a dit: « oui, interrogez-moi! ». Il l'a interrogé et l'a trouvé expert. Le sa lui demanda alors « quel est votre nom? » Il lui dit: Yaakov Abihssira. Le sage a répété: «Je bénis cette Guemara qui est tombée entre les mains d'un homme si juste.» Il est marqué, dans le Yeroushalmi, à la fin de Berakhot (chap 9, loi 5): Rabbi Shimon Bar Yo Hai a dit que si vous voyez une génération qui désespère beaucoup de la Torah, levez-vous et renforcez-la, et vous recevrez la récompense de tous. Le salaire de tout le monde! Tout le salaire qu'ils méritent, vous l'obtiendrez. Vous apprendrez la Torah, vous apprendrez la sagesse, vous apprendrez la savoir, vous apprendrez la réflexion . Et si demain vous voulez être médecin, devenez médecin, Maïmonide était aussi médecin, et vous aurez des mains délicates. Sachez qu'il y a une sagesse extraordinaire et merveilleuse dans la Torah, et la

Torah construit l'homme. Et même lorsqu'un homme souffre, subit, manque de sommeil, lorsqu'il étudie la Torah, il revit! Comme il est écrit: «Car l'arbre a de l'espérance, même si vous le coupez, il se régénérera, et son allaitement ne cessera pas» (Job 14: 7).

14-14. « Hachem a donné la sagesse à (Rabbi Chlomo) »

Cette semaine est la Hiloula de Rachi, le 29 Tammuz à la veille de Rosh Hodech Av. Pour vous montrer la sagesse de Rachi, il n'y a pas assez de temps. Même si nous restons assis pendant dix heures et apportons un exemple et un autre exemple, nous n'aurons encore rien dit. Je ne vous apporterai que deux exemples de la partie de la Torah de cette semaine. Le premier exemple que j'ai dit une fois devant Rabbi Itshak Abba Shaul, qu'il soit en bonne santé (le frère de Rabbi Ben Zion, Abba Shaul AH), et il m'a dit que c'était un très beau commentaire, une vraie explication simple. Qu'est-ce que c'est? Il est marqué (Bamidbar 1: 6): «Et Moïse les envoya dans l'armée, 1000 par tribu, et Pinhas, fils d'Eléazar, le Cohen, et les ustensiles du sanctuaire et les trompettes à la main» וישלח אלף למטה לצבא, אלף ואות פינחס בן אלעזר הכהן מטה לאלה לצבא, וכל הכהן וឧות התרעה בידיו וכל הכהן וឧות התרעה בידיו. Il y a une note musicale, appelée Tévir sur les mots Coren, il y a la note appelée Zakef Katone. Le Breuer a repris la version de base avec le Tévir. Comment choisir ? Il y a des écrits du Breuer et d'autres du Coren! Habituellement, je suis la majorité. Dans notre cas, la plupart des livres contiennent un Tévir, et le Breuer propose de même. Tandis que le Coren propose, seul, une opinion marginale. Mais, cette fois, j'ai trouvé une preuve que Rachi place ici un Tévir.

15-15. Il semble que Rachi place, ici, un Tévir

Pour comprendre, apprenons des notions de base des notes musicales de la Torah. Le Tarha est une note qui marque plus une pause que le Tévir. Et le Zakef Katone marque un arrêt, plus fort que le Tarha. Si nous suivons la bible Coren, qui place un Zakef Katone sur les mots Coren, la phrase séparerait clairement les ustensiles du sanctuaire d'une part, et les trompettes dans sa main (de Pinhas). Rachi écrit : « Dans sa main, dans sa propriété. Comme il est marqué: il a

pris la terre de sa main (Bamidbar 21;26). Qu'est-ce qui a été difficile pour Rachi? Ce qu'il avait du mal à comprendre, c'est comment est-il possible que tous les vases sacrés et aussi les trompettes étaient dans sa main, combien la main de Pinhas peut-elle contenir?! Avait-il une énorme main ?! [Rachi a expliqué par conséquent que l'intention était « en sa possession »]. Alors que si Rachi avait lu **ובכל הקודש**, avec un Zakef Katone, il aurait compris que Moché avait envoyé Pinhas avec tous les affaires du sanctuaire d'une part, et également les trompettes dans sa main. Et il n'aurait pas eu de question. Cela prouve bien que Rachi place ici un Tévir. J'avais dit cela , à l'occasion de la fin du mois de deuil pour le Rav Ben Sion ABBA Chaoul a'h, et le frère du défunt, Rabbi Itshak, m'avait félicité pour ce commentaire.

16-16. Rachi a résolu les 2 questions par un seul mot

Et un autre endroit de Rachi de la Parashat Massé. Un mot de Rachi excusera deux difficultés, faites juste attention. Il est écrit: «Et si tout à coup sans inimitié il l'avait poussé ou avait jeté sur lui un objet sans chercher à l'atteindre » (Bamidbar 35:22), et c'est un meurtrier accidentel. «Ou tenant une pierre qui peut donner la mort, il la fait tomber sur quelqu'un qu'il n'avait pas vu et le fait mourir» (dans le désert, là verset 23) - s'il a involontairement jeté une pierre capable de tuer, lui a jeté la pierre et est mort, « sans d'ailleurs être son ennemi ni lui vouloir du mal », alors « cette assemblée soustraira le meurtrier à l'action du vengeur du sang, et elle le fera reconduire à la ville de refuge où il s'était retiré ». Mais si avant qu'il n'atteigne la ville de refuge, on le trouve, la Torah permet au vengeur du sang de le tuer, et pourquoi?

Parce qu'il faut comprendre le vengeur du sang, il ne peut pas voir une personne qui a tué son frère ou un parent se promener dans la rue, donc s'il le tue, dans ce cas il n'a pas de sang, c'est à dire qu' il n'y a rien à faire, il ne sera pas puni pour cela. C'est pourquoi il est dit: «Et si le vengeur du sang tue le meurtrier, il n'a pas de sang» (ibid. 27), et Rachi écrit: «ou avec toute pierre qui peut être mortelle» - il l'a frappé. Qu'est-ce que veut Rashi? Il avait 2 questions. Premièrement, le verset dit « ou avec une pierre qui peut être mortelle , sur quelqu'un qu'il n'a pas vu, et il a fait tomber » (ויפל). Il fallait plutôt dire « il a fait tomber-הפייל-?! » De

plus, pourquoi écrire « avec une pierre »? Il aurait été plus juste d'écrire « une pierre ». Rachi ajoute alors, seulement le mot « il l'a frappé ». On comprend alors l'ajout du mot « avec » (une pierre) et l'écriture « et il l'a fait tomber ».

17-17. Si les gens savaient apprécier la Torah

Il faut être méticuleux dans l'étude de Rashi et goûter au plaisir. Il y a un plaisir dans la Gemara, un plaisir dans les Tossefot, un plaisir dans le Maharsha, un plaisir dans les commentaires du Rashash qui sont comme de petites étoiles qui illuminent le monde entier, c'est le vrai plaisir. Et quand une personne apprend cela, elle ne sera pas séduite par toutes ces absurdités. Et même s'il trouve plus tard un gagne-pain dans d'autres choses, dans les mathématiques, en ingénierie, en médecine ou autre, il se souviendra qu'une heure de cours de Daf Yomi est très importante. Et grâce au fait que nous parlons de l'observance et de l'étude de la Torah, et que certaines personnes auront le privilège de jeûner pendant une demi-journée à la veille de Rosh Hodech, Dieu annulera ce décret sur nous, éliminera le virus corona et nous donnera le Machiah. On se renforcera dans la confiance en Dieu, la Torah et la pratique du shabbat. Nous mériterons alors les bénédictions de la Torah , ainsi soit-il, Amen.

Celui qui a béni nos ancêtres Abraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, et tous les téléspectateurs, et tous les lecteurs par la suite dans les feuillets «Bait Neeman », Dieu accomplira tous les désirs de leur cœur pour de bon, et leur donnera un grand succès et une guérison complète pour tous les malades de son peuple d'Israël, et aussi pour les malades des nations du monde, afin que cette épidémie cesse dans le monde entier et que nous jouissions d'une bonne santé. Amen veamen.



Parachat Vaet'hanane-Na'hamou

Par l'Admour de Koidinov shlita

Ce chabbat s'appelle shabbat *Na'hamou*, (le shabbat de la consolation) d'après le nom de la Haftarah lue ce jour-là. Il est ramené dans le midrash, que les Bnei Israël ont doublement fauté comme il est dit : “ *tu as fauté, fauté Jérusalem.* ” Ils ont été frappés doublement, comme il est dit : “ *car elle (l'assemblée d'Israël) reçut de la main d'Hachem une punition double à cause de ses fautes* ”, qui a fait place à une double consolation, comme le verset suivant l'indique : “ *soyez consolés, consolés mon peuple* ”.

Quelle est donc cette double consolation ?

Nous pouvons expliquer cela par une allégorie : *le fils d'un Roi fuit envers son père et fut renvoyé du Palais. Il fut condamné aux travaux forcés, en taillant des pierres lourdes. Un jour le Roi rendit visite à son fils dans son exil, et lui dit que de ces pierres qu'il taillait, le Roi comptait en faire un Palais nouveau et majestueux. Et lorsque viendrait le jour où le fils retournerait chez son père, il serait installé dans son nouveau Palais. A partir de ce moment, les travaux forcés commencèrent déjà à ne plus être insurmontables et pénibles comme au début car il avait compris le but de son labeur.*

De la même manière, lorsque les Bnei Israël péchèrent et furent bannis de leur terre, cela fut dramatique pour eux, aussi bien matériellement que spirituellement. Toutefois en se renforçant “*loin du Palais*”, chaque épreuve surmontée participe à la reconstruction du troisième Beit Hamikdash. Comme nos sages prédisent, lorsque viendra le libérateur, chaque juif pourra voir la part qu'il a pu apporter à la construction du Beit Hamikdash durant l'exil (galout). Seulement, durant cette longue période, rares sont les fois où l'Homme voit un but à son labeur. Il lui est donc difficile de se renforcer face à tant d'épreuves.

Cependant **lorsque le juif est méritant**, du Ciel on lui dessille les yeux de son intelligence pour comprendre que son service divin a un but, et toutes ses luttes menées au temps de la galout rajoutent encore des pierres à l'édifice du troisième temple. Ainsi par cela, **il reçoit des forces pour son service divin**. Et ceci est bien la double consolation. La première viendra lorsqu'arrivera la délivrance pendant laquelle Hachem nous sortira de l'exil vers une grande lumière, et la deuxième se manifeste déjà au temps de l'exil car le juif peut ressentir que par son service, il rapproche davantage la délivrance, ainsi que la reconstruction du Temple, vite et de nos jours, Amen.

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 28/07/2020



La Daf de Chabat

VAÉT'HANANE

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre. Renseignements: dafchabat@gmail.com

Feuillet
N°68

L'étude de cette semaine est dédiée pour la réussite spirituelle et matérielle de la famille GUEDJ et tous leurs proches. Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslaka dans toutes leurs entreprises avec la santé, joie et sérénité dans les voies de la Torah. Amen

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

L'HONNEUR DU AUX PARENTS

Cette semaine dans notre Paracha sont rapportés les **10 Commandements**. En effet, notre maître Moché, avant de quitter ce monde répète la Thora et les mitsvots au Clall Israel dans le Livre de Dévarim. Dans le 5^{ème} commandement il est dit: "Honore ton père et ta mère comme l'ordonne Hachem ton D. afin de rallonger les jours de ta vie etc...". Cette Mitsva est un des fondements de la loi juive. Les Sages expliquent le cadre de cette Mitsva en détail. Il existe en effet deux Mitsvots: celle d'**HONORER** ses parents et celle de les **CRAINDRE**. L'honneur c'est de leur donner à manger et à boire, les vêtir, les accompagner dans leurs sorties et leurs entrées. La crainte, c'est de ne pas contredire leur parole, de ne pas s'asseoir à leur place (par exemple à la table familiale) ni de se tenir debout à leur place habituelle et enfin de ne pas trancher une discussion lorsqu'ils débattent avec des amis. En un mot, le fils ou la fille doivent se tenir à leur place par rapport aux parents ! On posera une question en donnant un cas de figure : **qu'en est-il, si le fils très fatigué après une journée de labeur se trouve assis au fond d'un autobus et voit au loin son père monter dans le même bus et qui ne trouve pas de place assise.** On rajoutera que le père ne voit pas le fils et restera debout tout le temps du trajet. Est-ce que dans ce cas, **le fils a le devoir de se lever pour donner sa place à son père?** Vous allez me répondre qu'on n'a pas besoin de sortir de la Yéchiva Poniovits pour savoir qu'il doit donner sa place car c'est un manque de Kavod évident de



ne pas la donner! On pourra admettre que vous avez raison au niveau de l'esprit de la Mitsva. Mais notre question se situe au niveau de l'**OBLIGATION** et du **DEVOIR**.

Avant d'y répondre, on devra avertir nos lecteurs que **notre développement ne vise pas à trancher la Hala'ha** dans les faits. Et dans tous les cas, il faudra interroger un Rav sur la conduite à tenir. Autre point important à ajouter à la question, c'est qu'il s'agit d'un cas où le père ne voit PAS son fils, car dans le cas contraire, c'est sûr qu'il y a une déconsidération flagrante vis-à-vis de ses parents que de ne pas céder sa place. Le fils montre ainsi qu'il n'a pas de "crainte" du père et c'est plus grave!

Ceci étant posé, la Guémara Quidochin (32.) rapporte une discussion sur le fait de savoir si le Kavod (les nourrir, les vêtir...) que le fils doit à ses parents c'est avec l'argent du fils ou celui du père. Et la Guémara tranche que **c'est avec l'argent du père et non du fils**. Donc **l'enfant doit nourrir son père et le vêtir avec l'argent des parents**. Par rapport à notre question du départ, lorsque le fils trouve une place assise, il a un droit d'utilisation de la place tout au long du trajet. Et dans un cas possible, bien que peu probable, **il peut même vendre ce droit à quelqu'un qui est debout et qui demande à s'asseoir!** Car finalement c'est un droit qui a une valeur pécuniaire.

D'après la Guémara qui tranche que l'honneur c'est avec le bien du père, il semble donc qu'il n'a pas l'obligation de concéder sa place. Cela ressemble un peu à un fils qui possède un objet qu'un des parents lui réclame, le fils n'a pas d'obligation de céder cet objet à ses parents!

Cependant il existe deux autres aspects à la question, mais on verra que dans les 2 cas on repoussera la possibilité de donner sa place.

1° Le Tossphot rapporté dans la Halakha dit que **dans le cas où le fils est riche, tandis que le père est pauvre, le Beth Din obligera le fils à nourrir son père**. Dans le cas qui nous occupe, le fait que le fils se trouve assis tandis que le père est debout, cela ne signifie pas que le



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

LE BIEN CONTRE LE MAL

Écoute Israël, HaChem est notre D.ieu, HaChem est Un » (Dévarim 6 ; 4)

Porte drapeau de notre identité, et **proclamation de l'unicité de D.ieu**. Cette semaine, nous lirons la section la plus célèbre et la mieux connue de chacun d'entre nous, celle que nous lisons à **notre coucher et à notre lever, depuis notre tendre enfance et jusqu'à notre dernier souffle** : « **Chéma Israël** ».



Après avoir déclaré que D.ieu est Un, la Torah nous dicte de quelle façon nous devons aimer notre Créateur : « **Tu aimeras HaChem ton Elokim, de tout ton cœur et de toute ton âme et de toutes tes ressources.** » (Dévarim 6 ; 5)

La Guémara (Bérakhot 54a) nous explique que « de tout ton cœur » signifie avec **nos deux Yetser**, le **Yetser Hara'** et le **Yetser Hatov**.

Par ailleurs, Rachi, sur ce verset, nous fait remarquer que le mot **לִבְךָ** (ton cœur) est écrit avec deux « Beth » afin de représenter **les deux penchants**.

Suite p2

père est considéré comme indigent pour obliger son fils à **lui donner sa place car ce n'est pas une question de Tsédaka**.

2° Il existe une **Mitsva de se lever tant qu'un des parents est debout**. On l'apprend du Kavod que l'on doit au Sage de la Thora: l'élève doit se lever devant le Rav. Donc nécessairement, **le fils en voyant monter son père devra se lever et ce jusqu'à se qu'il trouve sa place...** Cependant, la Halacha stipule que l'élève restera debout jusqu'à ce que le Sage trouve sa place même si cette place est debout! Par exemple lorsque le Rav monte à la Thora, le public devra se lever jusqu'à ce qu'il arrive à la Bima: là où on lit la Thora. A ce moment, le public pourra s'asseoir même si le Rav est debout car c'est devenu sa place. Donc là encore, **le fait que le père s'installe debout dans le couloir du Bus accolé à un siège, c'est défini comme s'il avait trouvé son endroit fixe, et donc le fils pourra se rassoir!**

On a vu une Responsa du grand Possek le Rav Wozner Zatsal : « **Si un jeune est assis, doit-il nécessairement laisser sa place lorsqu'un ancien se tient à ses côtés dans un bus?** » Il répond que l'obligation d'honorer les anciens c'est uniquement de se lever devant eux mais qu'il n'y a pas d'obligation au niveau de la Hala'ha de céder sa place. Seulement, il conclut que ce n'est quand même pas normal que le jeune soit assis alors que l'ancien est debout : comme si un élève était assis devant son Rav qui est debout. C'est un manquement dans la Mitsva de Hidour que l'on doit aux anciens.

Pour finir notre développement, on rapportera une anecdote au nom du Rav Haïm de Brisq. Un jour, **un élève** est venu lui demander conseil: il avait reçu une lettre de son père lui demandant de rentrer à la maison afin de l'aider. La question du Talmid était que puisque pour revenir chez lui il fallait prendre le train qui coûtait cher à l'époque, **est-ce qu'il était dispensé d'acheter le billet de train** car la Guémara dit que c'est avec l'argent des parents mais pas avec ses propres deniers qu'on doit honorer ses parents? Le Rav lui répondit: **Véritablement tu es dispensé d'ACHETER un billet de train!** Cependant comme ton père te l'ordonne **tu dois te rendre A PIED pour l'honorer!**. On conclura par un court extrait des paroles du Haï Adam (67) qui dit **qu'il faut être très, très attentif dans la mitsva d'honorer ses parents car leur honneur s'apparente à celui que l'on doit au Créateur du Monde Lui-Même!**

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



LE BIEN CONTRE LE MAL (suite)

« De tout ton cœur » signifie donc qu'il nous faut unir ces deux penchants pour n'en faire qu'un, au service de Hachem.

Notre devoir sera de faire cohabiter, dans un même corps, deux forces totalement différentes et opposées, avec un seul objectif en vue, l'amour de Dieu. Il nous faudra diriger les forces du mal de telle sorte qu'elles se trouvent au service du bien. Comment est-ce possible ?

Rav Haïm Sofer raconte au sujet du Rav Yéhézkiel Landau, plus connu sous le nom de Noda bi Yehouda, que lorsqu'il s'est marié, il a reçu de la part de son beau-père, une bourse d'argent de 300 dinars pour aider le jeune couple à s'installer. Quelques jours plus tard, un notable ruiné de la communauté qui devait marier sa fille, et avait besoin pour cela de 300 dinars, se rendit chez le Noda bi Yehouda afin de solliciter son aide. Celui-ci accepta et sortit de son tiroir la bourse en question.

Il commença à compter ce qu'il s'apprétait à lui donner. Un, deux, dix, cinquante... et comme cela jusqu'à 250, puis il s'arrêta.

Le père de la mariée lui demanda pourquoi il s'était soudainement arrêté alors qu'il ne restait que 50 dinars afin de compléter la somme espérée, « pourquoi ne pas continuer et tout donner, afin de m'éviter de chercher ailleurs ? »

Le Noda bi Yéhouda lui rétorqua qu'il venait de traverser une grande épreuve pour les dinars qu'il avait donnés, car pour chacun d'entre eux le Yetser Hara' lui avait dit : « Yéhézkiel, mais non, ne fais pas ça ! » et encore : « Yéhézkiel, toi aussi tu en as besoin ! », etc... Tant d'arguments aussi convaincants les uns que les autres, mais Baroukh Hachem, j'ai réussi à prendre le dessus, jusqu'à ce que le Yetser Hara' transforme ses arguments et dise : « Kol Hacavod Yéhézkiel ! » ; « Quelle belle Mitsva tu fais Yéhézkiel ! » ; « Quel grand Baal 'Hessed tu es... ».

Voyant qu'il avait perdu la première manche, le Yetser Hara' avait opté pour une autre tactique, il faisait en sorte que je m'enorgueillisse de cette Mitsva que j'étais en train d'accomplir. J'ai donc préféré m'arrêter là, sinon la Mitsva aurait été gâchée par mon orgueil. »

Nous voyons au travers de ce récit, que dans un premier temps, la bataille que dut mener le Noda bi Yéhouda concernait l'acte de donner, et ensuite nous sommes pourtant toujours au cours d'une même action accomplie par un même homme, il dut lutter pour ne plus donner, sinon tout aurait été gâché.

Le travail du Yetser Hara' est sans relâche, il s'adapte, et découvre toujours notre point faible afin de nous faire tomber, mais ne nous attristons pas, c'est grâce à lui que nous possédons le libre arbitre !

Dans la Guémara (Bérakhot 5a), il est dit : « Toute personne doit faire en sorte d'aiguiser et de mettre en colère le Yetser Hatov contre le Yetser Hara'. »

Pour mieux comprendre cet enseignement, le 'Hafets Haïm nous offre cette parabole : Imaginons deux épiceries l'une à côté de l'autre, les deux présentent de belles marchandises. Dans un magasin, la clientèle afflue, tandis que dans le second ça se bouscule beaucoup moins, peut-être un client par ci et par là...

Voilà qu'un jour, alors qu'un client rentre dans l'épicerie déserte, le marchand d'à côté l'accoste et lui propose de rentrer dans sa boutique. Le marchand de la première boutique se met alors en colère contre le deuxième marchand en lui disant : « Vous avez des clients à longueur de journée, alors que chez moi ils sont très rares. Et lorsqu'il s'en présente un chez moi, vous me le prenez aussi, mais vous êtes vraiment sans gêne ! »

Le 'Hafets Haïm nous dit que nous avons en nous une épicerie qui s'appelle le Yetser Hatov et une autre qui s'appelle le Yetser Hara'. Chez le Yetser Hara' les clients de tous types défilent sans cesse : Lachone Hara', jalouse, vol, orgueil..., alors que chez le Yetser Hatov ils sont moins nombreux. Ainsi, lorsque se présente à nous une Mitsva : un cours de Torah, un acte de générosité... et que le Yetser Hara' l'interpelle et lui propose de venir chez lui. A ce moment-là, nous devrons mettre notre Yetser Hatov en colère contre le Yetser Hara'.

La colère n'est pas une belle qualité, et il faut s'en éloigner autant que possible, sauf dans un tel cas où elle pourra sauver le Tov/bon du Ra/mauvais. La colère, c'est ce moment où la personne sous son emprise n'est plus capable de rien écouter, de rien voir, elle ne peut pas entendre raison, elle est emportée ! Et bien cet état n'est positif qu'au service du bien, et il ne faut en aucune façon chercher à calmer ou apaiser notre Yetser Hatov lorsqu'il s'emporte contre le Yetser Hara'.

Le mal au service du bien, le bien contre le mal, savoir utiliser à chaque instant de la vie l'arme ou la technique la plus adéquate pour sortir vainqueur du combat où tous les coups sont permis et où le GAME OVER est interdit. Un véritable combat, puisque ces deux forces opposées cohabitent en nous, il s'agit de garder le bon cap : Guider le navire dans la seule direction des voies de Hachem.

Rav Mordékhai Bismuth



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita

Un exemple à suivre en matière de médecine préventive à propos de l'interdiction de boire du vin et toute boisson alcoolisée, adressée par un ange à la mère de Chimchon (Samson), l'auteur du Or Kasalma demande : Est-il écrit quelque part que la mère d'un nazir (il s'agit d'une personne qui a fait voeu de nézirout, c'est-à-dire qu'il lui est interdit de boire du vin, de manger du raisin, de se rendre impur au contact d'un mort et de se couper les cheveux) n'est pas autorisée à boire du vin ?

Le Or Kasalma en déduit un grand principe éducatif : on ne peut exiger des enfants qu'ils soient plus scrupuleux que leurs parents. Puisque la mère de Chimchon devait éléver son fils comme un nazir, il était impensable qu'elle lui défendit les boissons alcoolisées en se les permettant à elle-même. Elle n'aurait jamais pu, dans ces conditions, lui apprendre à se conduire comme un nazir. On peut en conclure, à propos de l'alimentation saine, que l'exemple personnel est la clé de toute réussite. L'expérience prouve que les enfants intègrent et en pratique – parfois mieux que les adultes – les règles suivies et expliquées par leurs parents. En effet, ils ont, comme on le sait, un sens aigu de la justice. S'ils ont décidé de faire quelque chose, ils vont jusqu'au bout sans « arrondir les angles ».

Il est de notre devoir d'éduquer la population, en particulier les jeunes, que les sucreries ou tout aliment contenant du sucre, constituent un réel danger pour la santé de nos enfants et, en particulier pour leur dentition. Par ailleurs, il est connu que le sucre cause un comportement hyperactif chez nos enfants.

Comment le chocolat au lait du matin en est-il responsable ? La concentration de sucre dans le sang augmente rapidement du fait qu'il s'agit

LE SUCRE, POUR LES ENFANTS



de sucre pur, raffiné et concentré très rapidement absorbé dans le sang. Par la suite, le taux de sucre descend tout aussi rapidement, créant chez l'enfant une sensation de manque qu'il ne comprend pas, ce qui le rend hyperactif. Il ne sait pas dire « mon corps a besoin de sucre ». C'est pourquoi il est très important de ne pas donner aux enfants, en particulier au petit déjeuner, du sucre ou tout produit en contenant.

Des recherches effectuées aux États-Unis ont montré que le taux de sucre sous toutes ses formes contenu dans les céréales du matin pouvait atteindre 40 à 50%. On devrait donc plutôt les appeler « sucre aux céréales ».

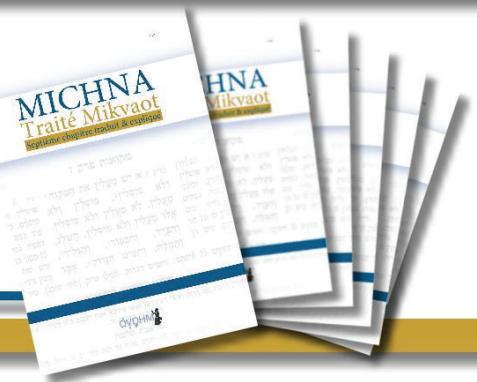
Les enfants doivent recevoir une alimentation appropriée, sans sucre, avec le moins possible de bonbons et de colorants.

Il faut les habituer aux aliments naturels : pommes, fruits de saison, raisins secs, dattes, prunes, abricots... « *On ne doit pas manger, tout ce qui flatte le palais, comme un chien ou un âne, mais uniquement des aliments sains, sucrés ou amers, mais aucune nourriture nuisible même si elle est douce au palais* » (Rambam, Hilkhah D'otz.2)

De nombreuses familles ont décidé de prendre une boîte spéciale, dans laquelle les enfants mettent les chewing-gums qu'ils ont reçus de l'école ou de leurs camarades. Lorsque la boîte est pleine, ils ont droit à une surprise : une promenade ou un cadeau. Ce moyen peut être très efficace si les parents donnent le bon exemple.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yéhezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876

ASSOCIEZ-VOUS A UNE MITSVA IMPRESSIONNANTE



Chalom chers fidèles d'OVDHM,

Des centaines de livrets de Michnayot ont été distribués, et des milliers d'internautes les consultent et les étudient en ligne au format EBOOK.

Ce livret devenu indispensable, est un réel besoin pour que chacun puisse honorer son proche défunt comme il se doit. Le stock de ces Michnayot est épuisé et nous désirons publier une nouvelle édition.

Celle-ci sera dédicacée pour tous vos proches défunts et en particulier pour tous ceux qui nous ont quitté à cause du COVID-19.

Le budget n'a pas été atteint pour en imprimer au plus vite afin de les distribuer au plus grand nombre. Nous comptons sur chacun de vous !

Chaque participant recevra des exemplaires pour les distribuer autour de lui et surtout donnera du mérite à chaque néchama pour qu'elle s'élève plus près de notre Créateur et jouisse de la lumière divine.

Ce don est déductible du maassère.

Qu'Hachem vous bénisse de toutes les bénédictions promises à ceux qui soutiennent et diffusent la Torah.



Kol touv L'équipe d'OVDHM



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

LA TROISIÈME CLÉ EST LA COMPRÉHENSION

La compréhension nécessite une certaine ouverture d'esprit. Comprendre l'autre **signifie** que vous l'avez écouté activement. En effet, comment pouvons-nous espérer comprendre quelqu'un sans vraiment l'écouter ? Autre point, la vraie compréhension de votre conjoint **signifie** également être ouvert d'esprit. On ne peut pas vraiment comprendre quelqu'un si on reste fermé sur nos positions. De ce fait, lorsque nous parlons de compréhension, nous parlons ici de comprendre les tenants et aboutissants de la conversation **d'après le jugement du conjoint**, et non d'après votre propre point de vue.

Trois éléments essentiels à comprendre. En trois points ce que vous devez comprendre avant tout c'est

Son point de vue. On peut voir une situation ou une réalité de deux points de vue différents, et dans la plupart des cas, même d'une multitude de manières différentes. **Exemple :** « Il fait beau aujourd'hui ! », l'autre lui répond « Quoi, tu rigoles, tu ne sens pas ce vent qui nous glace les os ? ! ». Ce ne sont que deux points de vue du temps qu'il fait, un aime le vent frais quand y'a du soleil, l'autre ne l'aime pas.

« Notre petite fille n'arrête pas de pleurer en ce moment, on ne lui donne sûrement pas assez d'amour. » l'autre dit « Non, on lui donne de l'amour, mais on est trop dur avec elle ! » Ici aussi, les deux parlent d'une même réalité, mais la perçoivent de deux manières différentes. Et lorsqu'on comprend quelqu'un, cela signifie qu'on a compris son point de vue personnel. Autrement dit, d'après cet exemple, on comprend que l'amour qu'on lui donne suffit mais que le problème viendrait d'ailleurs et qu'il faut donc trouver des solutions d'après ce regard sur la réalité.

Ce qu'il ressent. Chaque interprétation de la réalité engendre un sentiment bien précis chez chaque individu. Interrogez-la sur ce

qu'elle ressent dans cette situation et découvrez ce qu'elle vit vraiment. N'oubliez pas, derrière chaque pensée existe un sentiment. **Exemple :** Si le conjoint vous dit : « J'hésite à investir du temps dans tel domaine », vous pouvez lui demander ce qu'elle ressent face à cette hésitation, quel est son sentiment lorsqu'elle pense à ce nouveau domaine ?

La difficulté ou le plaisir qu'il peut éprouver à faire ce qu'il fait.

Elle a fait le ménage, ou lavé le linge de toute la maison. Il a travaillé toute la journée ou vous a spécialement aidé aujourd'hui. Certes, il est très important de lui dire merci. Mais il est encore plus important que le conjoint comprenne que vous le remerciez aussi parce qu'il a investi un temps considérable de sa journée pour faire ça.

Exemple : « ha, tu ne sais pas quoi ! J'ai raccroché au nez de ma sœur parce qu'elle m'a dit Elle m'a énervé ! » La bonne réaction est de comprendre ses arguments face à ceux

de sa sœur son point de vue. Comprendre combien elle pouvait être énervée dans cette situation ce qu'elle ressent. Et comprendre combien ça a dû lui faire mal ce que sa sœur lui a dit. La difficulté éprouvée. Réfléchissez un instant, ne l'auriez-vous pas fait naturellement pour un ami qui vous raconte un problème quel que soit la gravité de son comportement ?

Lorsque votre conjoint vous parle, **prenez un moment pour vous mettre à sa place**, dans sa peau et vivre ce qu'elle a vécu pour partager ses difficultés ou ses joies. C'est ce que nous appelons l'empathie.

Retrouvez les parties précédentes sur le site OVDHM.com

Rav Boukobza ☎ 054.840.79.77
✉ aaronboukobza@gmail.com



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

LES BIRKOT HATORAH

Doit-on refaire Birkot Hatorah (les bénédictions de la Torah du matin) lorsque l'on a un doute si on les a déjà récitées?

Selon le Rambane (Na'hmanide) les Birkot Hatorah sont une Mitsva de la Torah et dans un cas de doute on devra les refaire. Le Rambam (Maïmonide) tranche qu'elles sont une Mitsva instituée par nos sages et qu'en cas de doute on ne les refera pas. Le Choul'hane 'Aroukh tranche la Halakha comme le Rambam. Cependant il est recommandé de se rendre quitte de cette Mitsva au moment de la bénédiction de « Avath 'Olam » que l'on récite avant le Chéma ou bien de demander à une personne qui n'a pas encore récité les Birkot Hatorah de nous rendre quitte, et il faudra répondre Amen. (Yalkout Yossef Téfila p.54)

Est-il permis d'écouter un cours de Torah avant de réciter les Birkot Hatorah?

Il est interdit d'écouter un cours de Torah donné par un Rav si on n'a pas récité les Birkot Hatorah, par contre il est permis d'écouter un cours de Torah à la radio. (Réponsas Aliba Délkhéta vol.1 p. 42, Halikhot 'Olam vol.1 p.57)

Peut-on répondre à la Kédoucha avant de réciter les Birkot Hatorah ?

Celui qui entend la Kédoucha avant d'avoir récité les Birkot Hatorah et qui ne pourra pas les réciter avant le début de la Kédoucha pourra y répondre, excepté le verset de "Yimlokh" qu'il ne récitera que par la pensée. (Yalkout Yossef lois de Birkot Hatorah p.91)

Est-ce que les femmes doivent réciter les Birkot Hatorah ?

Les femmes doivent aussi réciter les Birkot Hatorah, bien qu'elles soient exemptées d'étudier la Torah comme les hommes. Mais du fait qu'elles doivent étudier les lois qui les concernent telles que les lois de la prière, du Chabbat, Cacheroute etc..., elles seront soumises à la récitation de ces bénédictions. (Yalkout Yossef lois de Birkot Hatorah p.96)

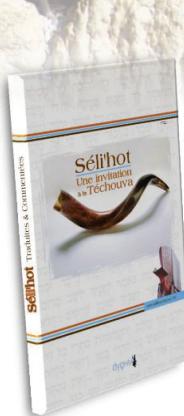
Que faut-il faire si on a oublié de réciter les Birkot Hatorah?

Si on a oublié de réciter les Birkot Hatorah et que l'on s'en rend compte qu'après avoir fini la prière du matin. On ne les récitera pas après cela, car on s'est rendu quitte par la bénédiction de Avath 'Olam. Puis après la répétition de la 'Amida il sera bon de faire une petite étude. Il est déconseillé de penser à ne pas se rendre quitte dans la bénédiction de Avath 'Olam pour pouvoir réciter les Birkot Hatorah après la prière. (Yalkout Yossef lois des Birkot Hatorah p.109)

Est-ce qu'une femme a l'obligation de prier trois fois par jour comme un homme (faire la Amida) ?

Une femme a l'obligation de prier chaque jour de la semaine ainsi que Chabbat et les jours de fête. En ce qui concerne le nombre de prières que la femme a l'obligation de faire, il y a trois avis. Selon le Rav 'Ovadia elle doit prier au moins une fois par jour. Selon le Or Létsion et le Michna Broura elle doit prier la Téfila du matin et de l'après-midi. Certains rapportent que selon Rachi Tossfot et le Roch, la femme a l'obligation de prier trois fois par jour comme un homme. (Choul'hane 'Aroukh Or'har 'Haïm simane 106 Séif 1 Yabia 'Omer)

Participez et posez vos questions au Rav Avraham Bismuth
par mail ab0583250224@gmail.com



- .Les Séli'hot traduites en intégralité
- .Des commentaires captivants
- .La halakha pas à pas
- .Couverture souple
- .214 pages

N'attendez pas la dernière minute,
commandez-le près de chez vous

Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com

Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bneï Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEUILZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

AUTOUR DE LA TABLE DE SHABBATH n°239 VAETHANAN

On continuera à prier pour la guérison de Yacov Leib Ben Sara parmi les malades du Clall Israel

(Ne pas lire durant la journée du 9 Av jusqu'au soir)



Je pense donc je ...CROIS !

Notre paracha est la seconde du 5° livre de la Thora :"Dévarim". Ce dernier livre traite de toutes les recommandations que Moché Rabénou donne au Clall Israël avant d'entrer en terre sainte. Nous sommes la dernière année de la traversée du désert, le dernier mois (Adar). Durant cette section Moché Rabénou répétera un événement fantastique : les 10 commandements donnés quelques 40 ans plus tôt. Le premier commandement entendu par la communauté était :" Ano'hi Hachem... / Je suis ton D.ieu qui t'ai fait sorti d'Egypte". Le Rambam dans son livre :"Sefer Hamitvots" -qui compulse tous les commandements de la Thora- consigne ce décret comme le premier de toute la liste des 613 Mitsvots. Et pour cause ! Ce :" **Je suis ton D.ieu unique...**" est la base de toutes les Mitsvots; c'est la croyance en un D.ieu unique qui nous a extrait d'Egypte (et qui exerce sa Providence sur le monde entier). Donc lorsque l'on demandera à un quidam dans la rue :"**Dis-moi, est ce que tu es croyant ?**" et qu'il réponde :"**Oui !**" ; il aura en cela accompli le premier des 10 commandements : Bravo ! Seulement les choses ne s'arrêtent pas là car si la Thora se résumait à la croyance en un Dieu unique, le judaïsme ne se différencierait pas tellement des autres grandes religions monothéistes de ce monde. Or il existe un Midrash (Méhilta) (rapporté dans le commentaire sur le Sefer Hamitsvot) sur ce passage de la Thora qui nous donne une allégorie: Il s'agit d'un peuple qui réclame à son nouveau Roi :"Donne nous des lois et des décrets afin de mieux te servir !". Or le Roi répond : "Avant de prendre sur vous mes décrets, prenez sur vous mon joug (ma royauté) ! C'est seulement après que je vous donnerais des décrets !" C'est-à-dire que dans le judaïsme **il n'existe pas de distinction entre Celui qui a donné les Mitsvots et l'obligation de les pratiquer** (Le joug divin va de pair avec l'application des Mitsvots). Et pour les esprits carthésiens –et j'en connais...– il y a une logique en cela. Car après avoir clarifié cet axiome: qu'il existe Dieu qui a créé les cieux et la terre; il est logique qu'Hachem ait une volonté sous-jacente. Car pour quelle bonne raison, D.ieu aurait créé un si beau littoral maritime, de si belles montagnes et forêts ? Peut-être que les esprits carthésiens vont me répondre pour prendre sa glace (3 boules... tant qu'à faire) sur la grande place du village?! Qu'est-ce que vous en pensez ?

On rapporte une anecdote intéressante sur le Rav Cha'h Zatsal, Roch Yéchiva de Ponioviz (Bné Braq). Il pose au début de son livre "Avi Ezri" une question : pourquoi appelle-t-on cette première Mitsva: **avoir foi en D.ieu** ? Or, expliquait ce grand rav, la croyance en Hachem: c'est palpable ! Il n'y a qu'à regarder l'immensité des océans et des montagnes, on comprendra que Dieu a créé ce monde. Avec un petit peu de réflexion, **on arrivera à voir la Main d'Hachem** donc ce n'est pas de l'ordre de la foi (d'une croyance) mais c'est du direct: du visuel ! Fin de l'étonnement du rav. En 1962 le Machguiah (directeur spirituel de la Yéchiva) le Rav Levinstein avait rapporté ce même passage du livre du rav Chah qui venait de sortir à l'époque, et avait énoncé dans la Yéchiva

: "la foi ce n'est pas seulement l'analyser et la comprendre, il faut la vivre tous les jours !" Ce "Anohi Hachem..." doit être vécu dans notre quotidien !". Fin de l'anecdote. On aura compris de notre développement que le judaïsme n'est pas réservé à un cercle d'intellectuel de Paris ou de Navarre mais c'est avant tout une manière de vivre : voir la Main d'Hachem dans sa vie, c'est faire vivre ce "Ano'hi Hachem" !

Le 2° commandement c'est : "**Tu n'auras pas d'autre dieu que Moi**". C'est l'interdit de l'idolâtrie. Certains de mes lecteurs vont me dire: la Thora **parle d'une période reculée qui a existé à l'époque lointaine de la sortie d'Egypte mais de nos jours ce n'est pas un discours qui nous concerne...** La réponse qu'on donnera c'est que les petites statuts de bronze et d'airain existent un peu partout dans le vaste monde (Chine/Inde...). Mais peut-être aussi que notre génération vit de l'idolâtrie déguisée avec **le dieu iPhone** qui est dans nos mains matin au soir, à presque chaque instant de la journée. D'ailleurs c'est lui qui m'orienté sur la bonne route à prendre, c'est grâce à lui encore que je fais mes courses (avec ou sans le Corona...) c'est avec lui que je commande une bonne Pizza à la maison... Il y en a même qui l'embrasse lorsqu'ils finissent la prière juste avant de l'éteindre (car pourquoi aller chercher le Sidour/livre de prière lorsqu'on a les applications dessus ?). Une vraie petite idole made in China... n'est-ce pas (et je ne parlerais pas des magnifiques documentaires provenant du grand Orient... D'ailleurs certains n'ont pas tellement appréciés mes digressions dans ce vaste domaine..)? Mais comme je ne suis pas qu'un pamphlet prônant l'orthodoxie... je tiens à finir par une question qui pourra vous accompagner durant ces jours de vacances... Il s'agit d'un problème qui s'est posé à une famille d'Anvers qui était partie passer des vacances dans un chalet de montagne en été (l'air saint de la montagne, il n'y a rien de mieux!) . Or lorsqu'ils sont arrivés dans l'agréable chalet, ils ont découvert dans le salon style montagnard que trônait une grande croix à côté de la cheminé ! La famille a demandé aux Rabanims si elle pouvait le retirer tout le temps de la location puis au départ le remettre à sa place d'origine. Pour comprendre le problème il faut savoir que dans la Thora, toute **statue qui sert à un culte idolâtre il est interdit d'en tirer profit**. Par exemple on ne pourra pas en faire un commerce ni simplement les regarder pour voir par exemple la beauté de l'art. Cependant, le Choulhan Arouh (Yoré Déá) fait une distinction si la statue a été vénérée ou non. Dans le cas où elle ne sert qu'à orner le salon mais n'a servi aucun culte idolâtre : elle ne sera pas interdite. Par contre, dans le cas où elle a été vénérée, il sera interdit d'en tirer un quelconque profit. Dans le cas qui nous occupe, puisque cet objet se trouve dans un village, il est fort probable que les habitants en ont fait un objet de culte. Dans le même esprit, Rav Moshé Feinstein Zatsal (Iguerot Moché Y.D H1 69) rapporte que les collectionneurs de timbres qui achètent et vendent des timbres de grandes valeurs peuvent faire leur commerce même lorsqu'il existe une

ne pas jeter déposer dans la gueniza-ne pas lire pendant la sortie de la thora et pendant la prière

effigie avec une croix. Car ce n'est que de l'art, ce n'est pas du religieux. Tandis que pour les médailles sur lequel est gravée une croix en titre honorifique, l'avis du rav Wozner sera plus sévère, on ne pourra pas porter la médaille de l'arrière grand -père qui l' a reçu en main propre du maréchal français sur le champ de bataille dans les Balkans...

Revenons à la location de montagne, les Rabanims ont préconisé de retirer l'objet du mur. Seulement à la fin de la location il ne faudra pas –soi-même- le remettre au mur, car ce sera considéré comme si on accordait une valeur quelconque à son culte et qu'on était d'accord pour son service. Donc on demandera l'aide d'un gentil (pour le replacer). D'autres avis considèrent qu'il est préférable de le laisser au sol et ne pas le replacer (même à l'aide d'une tierce personne). Autre possibilité, de recouvrir d'un drap tout le temps de la location... (Extrait du feuillet hebdomadaire Vychma Moché Vaéthanah 778). On souhaitera à nos lecteurs de très bonnes vacances...

Jusqu'où va t'on rechercher la foi ?!

Il y a deux semaines j'ai diffusé une très étonnante anecdote dont une bonne partie des lecteurs n'ont pas pris connaissance et pour cause, mon feuillet était sur la Paracha Balaq –l'erreur est humaine... (alors qu'en France et en Israël c'était celle de Pinhas). Donc je tiens à diffuser cette histoire pour comprendre que la Foi en Dieu est une ASPIRATION de base pour les hommes et que beaucoup de nos jeunes –semble-t-il- vont chercher des réponses à leurs interrogations vers des horizons très étrangers à notre foi...et c'est très dommage.... Cette anecdote a le mérite (ou plutôt la honte...) de se dérouler sous les ciels couverts de notre douce France... Il s'agit d'un Rav d'Israël qui se rendait fréquemment au pays de Descartes pour juger des affaires monétaires et autres dans les tribunaux rabbiniques de Paris et d'ailleurs. Notre homme connaissait d'ailleurs le français. Une fois lors de son passage dans la capitale, il a été contacté par un des Rabbins de communauté. Ce dernier au téléphone lui demanda de l'aider car une mère de sa communauté l'avait dernièrement contacté en lui dévoilant la grande tristesse dans laquelle elle baignait depuis quelque temps... En effet, son fils âgé de 18 ans, se trouvait depuis plusieurs mois dans la Mosquée de Vitry-sur-seine (sic) et n'en sortait plus ! Donc notre Rav venu tout droit de Bné Brak (ou de Méa Chéarim... à l'époque il n'y avait pas le Corona et les gens avaient un certains respect des orthodoxes du pays où coule le lait et le miel...) était demandé à la rescousse... Le Rav prendra les coordonnées de la pauvre mère et l'appellera. Au téléphone elle éclatera en sanglot : "**Mon fils, mon fils...**" il subit un bourrage de crâne, on le transforme en Moudjahid du peuple palestinien en plein cœur de la région parisienne... Sa grande peur c'était que dans quelques mois il se rende dans le lointain Afghanistan afin de parfaire ses classes dans l'apprentissage du tir à la Kalachnikov et des tirs de grenades à mains... Notre super rav d'Israël écoutera attentivement les paroles de cette pauvre mère et demandera de rencontrer le jeune bambin... La mère répondit qu'il n'y avait aucune possibilité de le voir, il était confiné (alors qu'à l'époque il n'y avait pas de Corona) dans la mosquée et ne sortait pratiquement pas ! Notre rav raccrocha et réfléchit à deux fois. C'est un homme (ndlr, dont je ne connais pas l'identité) mais dont les ailleurs étaient de grands Tsadiqs du Maroc. Il fit alors une prière à Hachem : « Par le mérite de mes grands-parents –qui n'avaient peur de rien lorsqu'ils ont traversé le Mellah de Marrakech suivis avec respect par leurs voisins arabes qui embrassaient leurs mains par déférence»- il demandera l'aide du Ciel pour sauver cette âme perdue dans la mosquée de Vitry... Notre Talmid Haham prit son courage à deux mains et demanda à son accompagnateur de l'amener à cette mosquée de Vitry... Il sera conduit devant le majestueux édifice (certainement payé par la manne saoudienne qui n'oublie personne en terre française....).

Et il sonna à la porte de la Mosquée, les gardiens ouvrirent la porte à notre majestueux Rav (vêtu d'un grand chapeau, d'une longue veste et de Tsitsits aux quatre coins de son vêtement). Avant d'entrer il fera une prière :

"**Dieu Miséricordieux... Tu as un fils qui est enfermé dans cet édifice et à qui on inculque la haine contre son peuple (et lui-même). Je t'en prie, aide moi dans ma mission sacrée !**" Et le Rav rentra dans la fosse aux lions , armé de sa Emouna (foi) en Hachem et de ses saints ailleurs. Il savait que sa mission était chose sacrée : récupérer une âme égarée et la ramener à son Créateur. Il traversera alors des grandes cours vides et en final arriva dans une immense salle où se trouvait un Imam qui haranguait la foule de ses élèves assis sur des tapis. Le spectacle est très impressionnant ! Tous sont jeunes avec la barbe et le crâne rasé, habillés en Djellaba (comme au Casa...). Le discours de l'imam est haineux contre l'occident et en particulier Israël, les juifs et l'Amérique... Tandis qu'il subjugue la foule, notre Tsadiq scrute la foule des élèves pour savoir où pouvait être le fils de cette pauvre mère. Et effectivement il reconnut un visage très renfermé qui lui semblait juif, au regard anxieux...Puis au summum de son discours l'Imam dévisagera de loin notre Rav de Bné Brak. Il criera :"Qui es tu es ?" Le rav dira : 'Je suis venu t'écouter ! Votre excellence diffuse ses idées donc je suis venu apprendre.' Le Rav ne perdit pas son sang-froid et continua :'Puis-je vous poser une question ?' l'Imam ne s'y attendait pas, et comme il était devant un parterre d'élèves il sera affirmatif. Le Rav lui posera une contradiction dans le Coran (**il en existe de nombreuses, d'ailleurs**). L'Imam répondit mais notre Rav lui rétorqua qu'il existe une brèche dans la réponse... Il ne savait plus répondre... Il lança avec beaucoup de colère :"Qu'est-ce que tu fais ici? Parle, mais rapidement !" Il répondit lentement est très distinctement :"**Nous sommes juifs: le peuple de la Thora ! Or parmi vous, il existe une âme de chez nous, et je tiens à la reprendre !**" L'imam répondra : "ce jeune juif a été pris en effraction pour vol... C'était au départ un incroyant et aujourd'hui je l'ai sauvé (car il a maintenant la foi...) Hachem ne l'avait pas abandonné et le rav dira :" Et si je te certifie que ce jeune deviendra dans le futur comme moi, plein de foi en Dieu, qu'il étudiera la Thora et sera un grand croyant! Qu'est-ce que tu dirais ?" L'Imam réfléchit, leva les yeux au Ciel :"Si tu jures que tu ne remettes plus les pieds ici, ce garçon sera pour toi !" Je savais alors qu'il ne me restait plus que quelques minutes devant moi avant que l'Imam revienne sur sa parole. Je m'avancais devant l'assemblé et j'ai crié :"**Chema Israël Hachem Elokénou Hachem Ehad ! Mes chers enfants, Dieu attend votre retour. Venez avec moi à Jérusalem étudier la sainte Thora**" ... C'est alors que sortit des rangs le premier jeune que j'avais remarqué, mais d'autres jeunes s'échappèrent des rangs à droite et à gauche ! Dans le même temps l'Imam criait :"Sortez, sortez...". Tous se réunirent à mes côtés et je sortis escorté par **TRENTE JEUNES** de la communauté qui devaient être envoyé en Afghanistan et en final se rapprocheront de la Thora et de la pratique des Mitsvots... **Fin d'une histoire qui fait froid dans le dos.... Et qui montre qu'il est très dommage qu'une frange de la jeunesse de la communauté va puiser sa croyance en un Dieu unique vers des religions qui sont aux antipodes du judaïsme...Donc aux parents et éducateurs de relever le grand défi et d'aider ces jeunes...**

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut

David Gold

Je tiens à la disposition du public de nombreux livres d'un excellent ouvrage : "Au cours de la Paracha" qui vient de paraître. C'est la première année de votre feuillet préféré.... Tout celui qui aimeraient s'en procurer peut prendre contact sur mon portable (en Israel) :

00 972 (0)55 677 87 47.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vaéthanane
Tou Béav 5780

| 61 |

Parole du Rav



Un virus plus petit qu'un micron, a rendu fou le monde entier. Il a désactivé le monde entier ! De toutes parts, tu entends des choses plus dures les unes que les autres. Il y a ici le test de la émouna. Pendant la guerre du Golfe, c'était une période très délicate et très dure. Mais, il y avait dans l'air quelque chose de spécial. Il y avait une unité entre les différentes personnes impossible à décrire.

Pour celui qui écoutait les instructions les yeux fermés, la crise d'angoisse était infime... Nous menions nos vies presque normalement. Dans chaque génération, il y a une crise différente dans le monde. Nous ne devons pas devenir hysteriques ! C'est juste un point d'introspection.... Le danger de l'hystérie est cent fois plus grave que le danger de l'épidémie. Il y a des consignes de sécurité, respecte-les ! Alors quel est le remède au virus du corona ? Ce sont la Émouna et la confiance en Hachem sans limites. S'engager dans le service divin, s'engager dans la crainte du ciel, s'engager dans la sainteté. Grâce à cela, une grande délivrance finale dans la miséricorde aura lieu très bientôt Béézrate Hachem.

Alakha & Comportement



Au sujet de la préparation de la mitsva, nos sages nous enseignent que lorsqu'un homme doit se présenter devant le roi ou un ministre important, il va réfléchir avant son entretien. Il va réfléchir à quoi dire, comment dire les choses, comment se tenir, s'habiller, etc.

C'est exactement pareil lorsqu'on va prier ou accomplir une mitsva. Il faut absolument se préparer comme il se doit. Il faut pour cela prendre du temps, préparer son corps et son esprit et avoir la volonté de faire la mitsva correctement. Nous apprenons cela de notre père Avraham comme il est écrit : «Et Avraham se leva de bonne heure»(Béréchit 22,3). L'empressement d'Avraham, c'est à dire sa préparation à la mitsva, lui a permis de recevoir de grands mérites. Nos saints maîtres les mékoubalimes expliquent que pour mériter de faire une mitsva avec complétude, il faut se préparer grâce à cinq étapes : 1. faire l'acte 2. le matérialiser par la parole 3. Avoir l'intention 4. Penser à l'acte 5. Avoir la volonté du cœur.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 1 page 360)



Les trois vertus du vrai tsadik



Au sujet du désir de Moché Rabbénou d'entrer sur la terre d'Israël, nos sages disent (Sota 14,1) : «Rabbi Samelai demande : pourquoi Moché avait-il un si grand désir d'entrer en terre d'Israël, devait-il manger des fruits ou profiter des bienfaits qu'elle dispense ? En fait, Moché a dit : Beaucoup de mitsvot se pratiquent seulement en Israël et non à l'extérieur du pays, je veux entrer sur la terre afin de pouvoir toutes les réaliser». La question de Rabbi Samelai est assez étonnante. Il est évident pour lui, que Moché Rabbénou n'a aucun lien avec la matérialité de ce monde ci.

Il est certains que notre maître ne veut pas entrer en Israël pour manger des fruits et profiter des bienfaits matériels de la terre. En fait Rabbi Samelai explique que l'intention de Moché par rapport à son entrée sur la terre, était juste pour obtenir des bienfaits spirituels attachés aux mitsvot réalisables seulement en Erets Israël. L'Admour Azaken a écrit dans ses "Iguérètes Akodech" (Iguérète 27) que la vie des vrais tsadikim n'est pas une vie de matérialité mais une vie de spiritualité, de Torah et de crainte du ciel. Un vrai tsadik ne passe pas sa vie à manger de la viande, boire du vin et autres plaisirs de ce monde. Aux yeux du tsadik, toutes ces choses sont simplement misérables. Il préfère s'abstenir des plaisirs de ce monde-ci en vivant avec simplicité, pour que la jouissance matérielle ne vienne pas amoindrir ses réserves spirituelles. L'Admour Azaken ajoute que la vie spirituelle des tsadikim dans ce monde ci est

composée de trois vertus fondamentales: La foi, la crainte et l'amour. C'est à dire que l'essence du vrai juste est la foi en Hachem, la crainte d'Hachem et l'amour d'Hachem. Tout celui qui possède ces trois saintes vertus est appelé "tsadik parfait" et son lien avec le maître du monde ne pourra jamais être brisé comme il est écrit : «un triple lien est très difficile à rompre»(Koélet 4,12). Par contre celui qui utilise ces trois vertus pour poursuivre les plaisirs de ce monde ci, il est écrit sur lui (Soucca 45,2) :«Tout celui qui utilise au nom du ciel, mais qui fait autre chose, sera arraché de ce monde».

De plus l'Admour Azaken explique que nous avons trouvé les trois vertus citées précédemment et bien définies, dans des versets reliés à la "vie". Au sujet de la foi il est écrit : «Et le tsadik vivra par sa foi»(habakouk 2,4), nous voyons donc que la vie d'un tsadik est une vie de émouna. De plus la hassidout nous dit que le tsadik se doit aussi, de faire vivre la émouna dans la vie de ses contemporains. En reliant la vertu de émouna à un langage de "vie", nous pouvons apprendre que la émouna c'est la vie, c'est à dire que seul celui (ou celle) qui possède la émouna vivra une vie réelle. Même s'il perd un niveau ou un poste qu'il souhaitait vraiment, ou un bien matériel, par la force de sa émouna, il pourra continuer de vivre dans la joie. En ayant une émouna pure, l'homme sait que tout vient d'Hachem et que tout ce qu'Hachem fait est pour le bien. Au sujet de la crainte du ciel il est écrit : «La crainte d'Hachem est un gage de vie»(Michlé >> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Que l'honneur de ton disciple te soit aussi important que le tien, comme Moché qui traita son élève Yéochoua avec le plus grand égard. L'honneur de ton camarade comme la crainte de ton maître et la crainte de ton maître comme la crainte du ciel car celui qui ne possède pas la crainte de son maître en viendra à oublier aussi la crainte du ciel".

Rabbi Élazar Ben Chamoua

Les trois vertus du vrai tsadik-suite

19.23). Puisque la crainte du ciel est aussi un gage de vie, tout homme qui aura la crainte du ciel vivra une vie belle, merveilleuse et joyeuse. En ce qui concerne l'amour il est écrit : «Mettez-vous en quête de justice et de bonté, vous trouverez la vie». La vertu de bonté rappelée dans le verset suggère la vertu d'amour car dans les sphères célestes, la sphère de la bonté est dirigée vers la vertu de l'amour.

Le Baal Atanya rappelle que la première de ces trois vertus est celle de la émouna, pour nous apprendre que la première chose qu'un juif doit posséder, c'est la émouna en Hachem. Donc un véritable tsadik devra introduire en premier dans sa tête, dans son coeur, dans le coeur de sa femme, dans le coeur de ses fils et de ses filles, ainsi que dans le coeur de ses connaissances la vertu de la émouna.

Alors le tsadik mérite d'être proche d'Hachem sans séparation et sans obstacles comme l'écrit le Or Ahaïm Akadoch (Vayikra 6.3) : «Les tsadikimes qui insufflent la émouna dans le coeur des enfants d'israël, sont précieux pour Hachem et rien ne pourra faire cesser cela». Il est très difficile d'injecter de la émouna dans le coeur de celui qui nous écoute. Pour réussir, il faut parler avec notre âme. Malheureusement la plupart des personnes dans le monde, ne parlent pas avec leurs âmes mais avec leurs corps. Lorsqu'un corps parle avec un autre corps, rien de productif n'en sortira. Par contre lorsque l'âme parle tout le monde l'écoute. Peu importe qui tu es ou ce que tu fais, si tu parles avec ton âme tu réussiras à marquer l'âme de ton prochain. Toujours quand on parle de la vertu d'émouna, il faut inclure dans la émouna envers Hachem Itbarah, la émouna envers ses serviteurs les tsadikimes. Une émouna sincère, c'est seulement quand l'homme a foi en Hachem et aussi dans les sages comme il est écrit : «Ils crurent en Hachem et en Moché son serviteur»(Chémot 14.31).

Au sujet de la foi en nos sages, nous pouvons l'apprendre de l'épisode rapporté dans les prophètes (Rois 2 chap 4) sur la femme chounamite qui accueillait dans sa maison de manière constante le prophète Élisha. Par ce mérite, elle mérita d'avoir un enfant. Après plusieurs années, lorsque l'enfant devint grand, un jour il se leva faible avec des maux de tête. Il posa sa tête sur les genoux de sa mère et quelques instants plus tard, il rendit l'âme. Au niveau naturel il est évident qu'il n'y avait plus rien à faire. Il fallait simplement aller au cimetière afin de l'enterrer dignement. Mais la femme chounamite ne fut pas du tout d'accord avec cela. Elle pensa en son coeur : «J'ai mérité d'avoir cet enfant par la sainte bénédiction du prophète Élisha et il est impossible que sa bénédiction ne tienne pas». Sans réfléchir longuement, elle prit son fils, l'allongea dans son lit, ferma la porte



de la chambre et se dépêcha d'aller trouver le prophète Élisha afin de lui raconter son malheur. Le prophète entendit sa plainte, se leva et alla directement chez la femme. Il entra dans la chambre où se trouvait l'enfant et referma la porte derrière lui. Le prophète souffla dans la bouche de l'enfant et lui insuffla un nouveau souffle de vie. Soudain l'enfant se leva bien vivant, c'était clairement une résurrection des morts. C'est ce qu'on appelle "la foi en nos sages".

Même lorsque la situation naturelle est désespérée, il y a en l'homme la foi que le tsadik possède la capacité de transformer la nature. Celui qui pense que le tsadik possède cette vertu mérite de voir des délivrances au-delà de la nature. Puisque tous les actes du tsadik dans ce monde-ci, sont dirigés vers la spiritualité du monde futur, donc après sa disparition

il est toujours en vie. L'admour Azaken explique ce qui est écrit dans le Zohar : «Le tsadik après sa mort se trouve dans tous les mondes encore plus que lorsqu'il était en vie. Un tsadik après sa mort se trouve dans les mondes supérieurs, alors comment dire qu'il est dans ce monde-ci encore plus vivant que lorsqu'il était en vie !» Ce que voient nos yeux, c'est qu'il ne fait plus partie de ce monde!

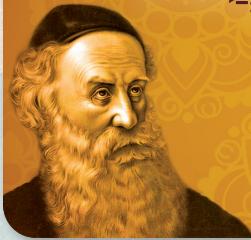
L'admour Azaken dit que quand le tsadik vivait dans notre monde, son âme était immense et possédait les trois vertus dans son corps. Donc ses élèves et les personnes qui venaient le voir ne pouvaient voir de lui que ce qu'il matérialisait par ses paroles. Le tsadik ne pouvait pas partager son intérêt mais seulement son extériorité. Ses plus nobles vertus étaient enfouies en lui. Mais après sa disparition, lorsque son corps se sépare de son âme et qu'elle rejoint le Gan Eden avec les trois vertus qu'elle a pratiquées toute sa vie durant, elle n'est plus limitée par son corps matériel et devient complètement spirituelle. Donc, celui qui s'accroche au tsadik après sa mort pourra recevoir le côté de l'intériorité du tsadik qu'il ne pouvait transmettre lorsqu'il était en vie.

“La émouna en Hachem est indissociable de la émouna envers les tsadikimes”

Après la disparition d'un tsadik de ce monde, son âme ainsi que ses vertus se trouvent avec lui au Gan Eden alors que ses élèves se trouvent dans notre monde. Alors comment font-il pour recevoir cette sainteté ? Il est rapporté dans nos saints écrits, que l'air du Gan Eden se répand aussi dans notre monde autour des personnes qui le méritent comme c'est rapporté dans le midrach (Béréchit Rabba 65.22) au sujet de Yaakov au moment où il est entré dans la tente de son père Itshak pour prendre la bénédiction, est entré avec lui l'odeur du Gan Eden qui l'a entouré. L'esprit du tsadik après sa mort détient encore plus de force que de son vivant car il n'est plus limité par la matérialité qui l'enveloppait.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Dévarim - Paracha Vaéthanane Maamar 3 du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal

"בָּיְ קַרְזִיב אֲלֵיךְ דָּבָר מַאֲד בְּכִיד זֶבֶר בְּכִיד לְעִשְׂתָו"



Connaitre la Hassidout



Apprendre avec son cœur et avec son intellect

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Avraham Avinou s'est battu avec les rois en leur jetant de la poussière qui s'est transformée en épées. La paille s'est transformée en flèches comme il est écrit : « Il a fait de la poussière son épée, son arc comme de la paille soufflée par le vent » (Yéchaya 41:2). Le Talmud Taanit 21a nous parle de Nahoum Ich Gamzou, qui a pris avec lui un coffre rempli de pierres précieuses et de bijoux afin de les offrir à César.

Quand il est arrivé à l'auberge, l'aubergiste et sa femme lui ont volé les pierres précieuses et ont rempli le coffre de sable. Lorsque César, vit que les Juifs lui avaient envoyé par l'intermédiaire de Nahoum un coffre rempli de sable, il s'irrita grandement. Étiaou Anavi prit l'apparence d'un des ministres, et dit : « Peut-être que ce sable est comme celui d'Avraham leur père ». César utilisa le sable contre un pays avec lequel il était en guerre, et en fait il réussit à le vaincre grâce au sable. César se réjouit grandement de ce don étonnant et en retour, il fit remplir le coffre de Nahoum Ich Gamzou, avec des pierres précieuses et des bijoux et le renvoya avec de grands honneurs.

Le message ici est que, parfois, le sable sur lequel les tsadikim marchent se transforme instantanément en diamants. Une personne qui étudie le Tanya, mérite que son "sable" devienne saint et que son cœur de pierre se transforme en diamant. Rabbi Nahman a dit à Rabbi Nathan : « Lorsque tu étudies le Tanya, tu atteins des niveaux que l'esprit ne peut pas atteindre » car le fondement du Tanya est de polir l'âme et de la faire briller. Par conséquent, il n'y a pratiquement pas de moussar dans le Tanya. Il y a beaucoup de lumière dans les livres d'étude, car chaque livre saint est plein de la lumière de la Torah, mais elle est cachée et n'est pas lumineuse pour tout le monde. Il y a beaucoup de gens qui étudient la Guémara, mais qui ne la comprennent pas correctement ou que

ça n'intéresse pas vraiment. Mais quand un homme entend un cours de la bouche d'un rav, même s'il est distrait ou possède un esprit



confus, il écoutera, car voir une personne sainte ou écouter ses paroles, allume des flammes dans le cœur de l'homme. Ce qui éveille une personne à être motivée, ce sont les sentiments et le cœur. C'est pourquoi les paroles prononcées avec cœur sont entendues, comme le dit le Or Ahaïm (Béréchit 1:16), quand une personne parle avec son cœur, cela sera perçu par l'auditeur qui améliorera ses voies. Par contre quelqu'un qui parle seulement avec son corps, les paroles ne seront pas comprises et il ne sera pas écouté du tout. Une personne qui parle avec son cœur, en une phrase, peut nous faire fondre complètement. En fait, la lumière est révélée par les mots plus que par tout autre moyen, comme il est dit : « La révélation de tes paroles projette de la lumière » (Téhilim 119:130). Quand un sage ouvre la bouche, beaucoup de lumière coule à travers ses paroles saintes.

Même si cette lumière qui repose dans les livres, est agréable aux yeux et réparatrice pour l'âme, à cause de la confusion qui règne dans ce monde ci, l'homme ne peut pas voir la lumière qui a la capacité d'apporter la guérison à son âme. Une personne faute et son âme devient malade à cause de ses péchés et de ses méfaits. Il doit prendre les médicaments appropriés; il est possible que les livres de Moussar aient une influence positive sur lui. Le Steipler a écrit dans la préface

de son livre que le Hatam Sofer Zatsal, ne commençait jamais un cours avec ses élèves sans d'abord apprendre une demi-heure le livre Hovot Alévavot. La vérité est qu'il y a différents types de livres de Moussar. Prenons par exemple Hovot Alévavot qui fonctionne sur l'esprit, alors que le livre Réchit Hohma travaille sur le cœur. Le livre Hovot Alévavot s'adresse directement à l'intellect (la porte du service divin, la porte de la foi, la porte de l'examen, la porte de la repentance) avec des idées remarquables. Le livre Réchit Hohma parle directement au cœur, où il expose des enseignements qui sont presque incompréhensibles par l'intellect, mais que le cœur comprend.

À l'époque du Beit Yossef, quand le livre Réchit Hohma n'avait pas encore été imprimé, le Maguid Mécharim a dit à Marane Beit Yossef qu'il devrait réservé un temps pour étudier le Hovot Alévavot, parce qu'il redresse le cœur, et dompte le mauvais penchant et affaiblit sa force. Le saint Hida a dit, que si à cette époque (de Marane Beit Yossef) le Réchit Hohma avait été imprimé, le Maguid Mécharim lui aurait dit, de ne jamais le lâcher. Notre maître le Hida a ajouté : « Maintenant, je vous le dis, depuis qu'il a été publié, vous ne devriez jamais le lâcher ». Heureux est l'homme qui, en plus d'avoir la crainte dans son cœur, qui comprend les choses même dans l'intérieurité, en imprègne aussi son intellect. Comment faire ? Étudiez-les tous les deux, un peu de l'un et un peu de l'autre, et vous ne perdrez pas les bonnes habitudes.

De même, le livre Méssilat Yécharim s'adresse à l'intellect en revanche le livre Chaaré Téchouva parle aux émotions. De manière générale, Méssilat Yécharim traite principalement des actes à faire et Chaaré Téchouva des actes à ne pas faire. Certains êtres sont des intellectuels, et un livre rempli d'émotions et de sentiments ne leur parlera pas, et d'autres sont très émotifs, et un livre centré sur l'intellect n'aura aucun effet sur eux, ils ne comprendront pas ce qu'on attend d'eux.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	21:12
France	Lyon	20:52
France	Marseille	20:43
France	Nice	20:36
USA	Miami	19:49
Canada	Montréal	20:04
Israël	Jérusalem	18:56
Israël	Ashdod	19:18
Israël	Netanya	19:18
Israël	Tel Aviv-Jaffa	19:17
		20:28

Hiloulotes:

06 Av:	Rabbi Don Itshak Abarbanél
07 Av:	Rav Don Yossef Nassi
08 Av:	Rabbi Chimon Agassi
09 Av:	Rav Réfaël Monsonégo
10 Av:	Issakhar Ben Yaakov
11 Av:	Rav Raphaël Haïm Bénaïm
12 Av:	Rabbi Yossef Lovetone

NOUVEAU:



Le Rav Israël et le Bet Amidrach Haméir Laarets sont heureux de vous annoncer l'édition du premier livre en français :

Imré Noam

Associez-vous à l'édition de ce magnifique projet !

Faites la dédicace de votre choix :

pour l'élévation de l'âme d'un proche, un mariage, la guérison d'un proche, la réussite, avoir des enfants, la paix dans le foyer, la réussite des enfants...

Contactez-nous au plus vite et gagnez une mitsva pour l'éternité.

www.hameir-laarets.org.il
+972-54-943-9394



Histoire de Tsadikimes

Rabbi Israël Hager est né le 20 août 1860 dans un petit village d'Ukraine. En 1875, il s'installa dans la maison de son beau-père et étudia de jour comme de nuit avec son beau-frère Rabbi Yéochoua de Dzikov. En 1893, il fut nommé rav de Vyzhnytsia. Le jeune rav raviva grandement la dynastie de Viznitz créée par son grand père et attira beaucoup plus de partisans des provinces environnantes. A la mort de son père, il deviendra le troisième Rabbi de la dynastie hassidique de Viznitz. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il fut forcé de déménager à Oradéa et y vécut jusqu'à sa mort. Il avait un amour du prochain démesuré et ne pouvait laisser son prochain dans la douleur sans avoir fait le maximum pour l'aider.



accomplie, je peux rentrer tranquillement chez moi Barouh Hachem». «Mais quelle est donc cette mitsva ?» supplia le banquier. Le rav lui répondit : «Nos maîtres nous ont enseigné qu'il y a une grande mitsva de dire une parole qui va être écoutée. Mais, il y a aussi une mitsva de ne pas dire une parole qui ne sera pas écoutée. Je suis venu chez toi ce soir pour réaliser la deuxième partie de cet enseignement». Le banquier piqué dans son estime objecta : «Si votre honneur me révélait cette parole peut-être que je l'écouterais». Rabbi Israël refusa encore une fois.

Plus Rabbi Israël refusait, plus le banquier suppliait de connaître la parole en question. Après dix minutes

de négociations, Rabbi Israël capitula. Il dit au banquier : «Une veuve de la communauté n'ayant plus de revenus, doit à votre banque une grande somme d'argent à cause d'un prêt immobilier contracté il y a plusieurs années. Après avoir lancé contre elle une procédure, d'ici quelques jours sa maison va être saisie par votre banque pour être vendue aux enchères afin de couvrir sa dette et cette femme ainsi que toute sa famille vont se retrouver à la rue. Je voulais vous demander d'annuler sa dette mais sachant que vous n'accepteriez sûrement pas je n'ai pas formulé ma demande». Le directeur répondit : «Avec tout le respect que je dois au rav, cette femme n'a aucune obligation vis-à-vis de moi personnellement ! La banque ne m'appartient pas, j'en suis juste le directeur. De plus on ne parle pas d'une petite somme mais de milliers de roubles».

Rabbi Israël soupira en se dirigeant vers la porte tout en lâchant avant de partir : «J'avais raison, vous n'alliez pas accepter une telle parole». Le banquier après le départ du rav referma la porte le cœur et l'esprit lourds. Les paroles de Rabbi Israël l'avaient touché en plein cœur. Toute la nuit, il resta éveillé dans son salon tiraillé par les paroles du rav. Le lendemain matin, en arrivant à la banque, il décida de couvrir la dette de la veuve avec son propre argent.

Le 2 juin 1936, Rabbi Israël Hager rendit son âme pure au créateur. Le jour de son enterrement dans le cimetière d'Oradéa, des milliers de hassidim accompagnèrent son cercueil. En 1949, son saint corps a été transféré en Israël et enterré au cimetière Zihron Meir dans la ville de Bnei Brak.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Vaet'hanan 5780

וְזַה אֲשֶׁר מֵאֱלֹהִים שָׁהֵם בְּחִנַּת הַמֶּלֶךְ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה בְּמַעֲשֵׂיךְ וּבְגִבּוֹרָתְךָ שָׁאֵין שָׁום מֶלֶךְ שִׁוּבָל לְעֹשָׂות בְּמַעֲשֵׂיךְ וּבְגִבּוֹרָתְךָ וְדִיקָא מִנְיָהוּ.

Or, l'ange correspond à la notion de "El" – Ils sont appelés "Elim" (voir Tikounay Zohar 123-3). L'expression "Quelle est la puissance" se réfère donc au monde des anges. "Qui pourrait imiter Tes œuvres et Tes merveilles?" – il ne se trouve aucun ange capable d'"imiter Tes œuvres et Tes merveilles".

אֲבָל בְּבָנֵי אָדָם הַתְּחֻתּוֹנִים שָׁהֵם דָּרִי מַטָּה יִשְׁוִיכָוּלִים לְעֹשָׂות בְּמַעֲשֵׂיךְ וּבְגִבּוֹרָתְךָ שָׁהֵם הַצְדִיקִים מַוְשָׁלִים בָּעוֹלָם שִׁכְזָלִים לְבָרָא עַזְלָמוֹת, בָּמוֹ שָׁאָמְרוּ חִכְמֵינוּ זֶל (זֶה תַּלְקֵחַ אַתָּה) עַל פְּסָוק: וְלֹאָמַר לְצִיּוֹן עַמִּי אַתָּה, אֲלֹתְקֵרְיָה עַמִּי אֶלְאָעַמִּי.

Par contre, parmi les êtres humains, créatures inférieures qui peuplent ce bas-monde, il se trouve des êtres capables d'imiter Tes œuvres et Tes merveilles – ce sont les Tsadikim, qui gouvernent ce monde, peuvent en créer d'autres etc, comme l'ont écrit nos Sages (Zohar I,5) à propos du verset "pour annoncer à Tsion: "tu es Mon peuple" ('Ami) – ne lis pas 'Ami (Mon peuple) mais plutôt 'Imi (avec Moi)"

מַה אָנָּא עָבָדִי שְׁבִמְיָא וְאַרְעָא בְּמַלְוִילִי אֲחָתָה בָּנִי.
 "Ce que Moi (Dieu), J'ai réalisé – Ciel et Terre, avec Ma parole, toi aussi (Tsdik), tu en es capable".
 וְכַנְּ בָמְקוֹמוֹת הַרְבָּה וּבָמוֹ שָׁאָמְרוּ רְבָותֵינוּ זֶל (שם ט: י).
 עַל פְּסָוק: בַּי בְּכָל חִכְמֵי הַגּוֹיִם וּכְי. מַאיִן בָּמוֹ אֲבָל בְּיִשְׂרָאֵל יִשְׁבַּט בָּמוֹ וּכְי.

Et autres exemples, en de nombreux endroits, comme l'ont enseigné nos Maîtres (Zohar 9-2, 10-1) à propos du verset "parmi tous les sages des nations", il n'existe pas comme Toi (Dieu). Par contre au sein d'Israël, il se trouve des êtres (les Tsadikim) qui t'imitent ...".
 וְעַל-בָּן אָנָּי מַבְקֵשׁ אַעֲבָרָה נָא וְאַרְאָה אֶת הָאָרֶץ וּכְי.
 שָׁהֵוָא לְבוֹא לְאָרֶץ-יִשְׂרָאֵל בַּי שֶׁם עַקְרָב כָּלְיוֹת הַעוֹלָמוֹת וּשֶׁם רֹאֵין עַקְרָב גְּדוֹלָת יִשְׂרָאֵל בְּבִירַת הַמֶּקְדֵּשׁ וּכְי. וְהַרְבָּה

... אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה בְּמַעֲשֵׂיךְ וּבְגִבּוֹרָתְךָ (ג,כד)

Qui donc pourrait imiter Tes œuvres et Tes merveilles?". (deutéronome 3,24)

בְּכָל פְּרִשְׁתְּ דָבְרִים עוֹסָק מְשָׁה רַבְנוּ לְהָאֵר הַדָּعַת הַקְּרוּשָׁ לְהַזְדִּיעַ גָּדֵל רְחַמּוֹנָת שֶׁל ה' יִתְבָּרֵךְ עַל יִשְׂרָאֵל לְעוֹלָם אָפָּ-עַל-בַּיִשְׁעָשׁוּ אָפָּ-עַל-פִּידִיכָּן עַדְיֵין ה' עַפְּהָם וּכְי. וּמְחַזְקָם בָּזָה וְאָוּמָר לָהֶם לֹא תִּרְאָוּם וּכְי.

Tout au long de la section de Dévarim, Moché s'affaire à révéler la sainte compréhension qui consiste à faire connaître la compassion sans limite de l'Eternel à l'égard d'Israël. Malgré leur débordements, Dieu est encore et toujours de leur côté. Il les renforce en ce sens et leur déclare: "Ne craignez point vos ennemis etc".

וְכַנְּ בָמְקוֹם וְאַתְּחַנֵּן מִרְבֵּר בָּזָה קְרַבָּה בָעֲגַנְן עַל-יְזִינִים לְמַטָּה וְתְחֻתּוֹנִים לְמַעֲלָה שֶׁהָוָא עַקְרָב הַדָּעַת (בְּמִזְבֵּחַ בְּלִקּוֹטִי תְּנִינָא – סִימָן זׁ לִידְעַ שְׁעַקְרָב גְּדוֹלָת ה' יִתְבָּרֵךְ נְתַגֵּלָה עַל-יִדְיִי הָאָדָם הַזָּה שְׁבָזָה הַעוֹלָם הַיָּקָא, בַּי הַמֶּלֶךְ אֲלָמִים אֵין יוֹרְעִים אַתָּה יִתְבָּרֵךְ וְאֵין לָהֶם כֵּחַ בָּמוֹ הַצְדִיקִים שְׁבָזָה הַעוֹלָם).

De même, dans la section de Vaet'hanan, poursuit-il abondamment en ce sens, enseignant que "ceux d'en-haut sont en bas et ceux d'en-bas en haut" (se reporter au Likoutey Mohara'n II, 7), pour nous apprendre que la Grandeur Divine se dévoile essentiellement grâce à l'être humain, en ce monde précisément, car les anges ne comprennent pas l'Eternel et leur force n'est pas comparable à celle des Tsadikim de ce monde.

וְזַה וְאַתְּחַנֵּן אַל ה' בְּעֵת הַהְוָא וּכְי. אַתָּה חַחְלוֹת לְהַרְאֹות אַתָּה עַבְדָךְ אַתָּה גְּדוֹלָךְ וּכְי. אֲשֶׁר מֵאֱלֹהִים בְּשָׁמָיִם וּבָאָרֶץ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה בְּמַעֲשֵׂיךְ וּבְגִבּוֹרָתְךָ.

Ce que signifie: "J'implorai l'Eternel à cette époque ... Tu as rendu ton serviteur témoin de Ta Grandeur ... quelle est la puissance, dans le ciel ou sur la terre, qui pourrait imiter Tes œuvres et Tes merveilles?".
 בַּי הַמֶּלֶךְ אֲלָמִים אֵין נְקָרָאים אֲלָמִים (תקוני זהר קבר).



Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les délivrances

Le monde entier est un pont très étroit. Et le principe, l'essentiel, est de ne pas avoir peur du tout!...

*~ Ce feuillet est dédié à
L'élévation de l'âme de 'Haya bat Daniel, q.D.r.s.a. ~*

que l'Eternel réalise de grands prodiges et multiplie Ses bontés transcendantes, pour faire connaître à l'humanité Ses hauts faits, afin de leur apprendre que "Sa Gloire emplit toute la terre".

ובן חזיר עַמְּהָם בֶּל סִדְרָ מִתְנָן תֹּרֶה וּכְוֹ. שַׁחֲבֵל הַיָּה בְּשִׁבְיל לְהַאֲיר זֶה הַדָּעַת הַקָּדוֹשׁ בְּעוֹלָם. וְכָמוֹ שַׁבְּתוּב שֶׁם (דברים ד, לה): **אַתָּה הָרָאתָ לְרֹעַת בֵּין הַהָּאֱלֹקִים אֵין עוֹד מַלְבָּדוֹ וּכְוֹ.** ובן הַוְּלָד וּמַבָּאָר בְּכָל סִדְרָ זֶה, בָּמוֹ שַׁבְּתוּב (שם, לב): **בֵּין שָׂאֵל נָא לִימִים רָאשָׁנִים הַנְּהִיה בְּדָבָר הַגָּדוֹל הַזֶּה וּכְוֹ מִן הַשָּׁמִינִים הַשְׁמִיעָךְ אֶת קְלוֹ וּכְוֹ.** וְדָבָריו שְׁמֻעָתָה מִתּוֹךְ הָאָשׁ וּכְוֹ פָנִים בְּפָנִים דָבָר הַעֲמָכָם וּכְוֹ.

Ainsi, Moché revient-il avec Israël sur tout le récit du don de la torah. Tout cela pour faire apprécier une telle compréhension élevée, de par le monde. Comme il est écrit là-bas (deutéronome 4,35): "Toi, tu as été initié à cette connaissance: que l'Eternel seul est Dieu, qu'il n'en est point d'autre etc", et il continue ainsi (cf 32): "De fait, interroge donc les premiers âges ... demande si rien d'aussi grand n'est encore arrivé ... du haut du ciel, Il t'a fait entendre Sa voix ... du milieu de ce feu, tu as entendu Ses paroles ... C'est face à face que l'Eternel vous parla ..."

שַׁבְּכָל זֶה הַוְּכִיר אֶתְתֶּם וַתַּחַדֵּר עַמְּהָם שִׁיוֹבְרוּ גָּדוֹל בְּכָהוּ שֶׁל זֶה הָאָדָם שַׁבְּזָהָה הַעוֹלָם שִׁיכּוֹל לִזְכֹּות לְדָבָר עַם הַפָּנִים בְּפָנִים וּכְוֹ. מָה שָׁאֵין מַלְאָךְ וּזְכָה לְכָךְ שְׁזָהוּ בְּחִינָת עַלְיוֹנִים לְמַטָּה וְתַחַתּוֹנִים לְמַעַלָּה וּכְוֹ. (הַלְּבָות בְּטִילָת יְדִים לְסִעְרָה וּבְצִיעַת הַפְּתָ – הַלְּבָה, וְאַתְּ פָּרָ).

Toute cette récapitulation, Moché la leur rappelle, il "révise" avec eux, pour se souvenir de la puissance de l'homme en ce monde, obtenant de converser avec Dieu face à face, ce qu'un ange n'est pas à même de réaliser, car "ceux d'en-haut sont en bas et ceux d'en-bas sont élevés".

(tiré du Likoutey Halakhot – Nétilat Yadayim la Séouda... 6,84)

Chabbat Chalom !...

*A la mémoire de
Jennifer Sarah bat 'Haya (15 Av 5750)*

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

=====
Dédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): **100nis / 20euros la semaine**

בְּתִפְלֹות הַרְבָּה מִאֵד עַל זֶה וְאַפְּ-עַל-פִּיבָּן לֹא פָעַל בְּקַשְׁתּוֹ עַד שֶׁאָמַר לוֹ הִי תְּבִרֵךְ: רַב לְךָ אֶל תֹּסֶף דִּבֶּר וּבוֹ.

C'est pourquoi, je t'en prie, "Laisse-moi traverser (le Jourdain) et contempler cette Terre (merveilleuse)" – c'est-à-dire pouvoir entrer en Eretz-Israël, car là-bas se concentre le principe directeur des mondes, là-bas on observe la grandeur essentielle du peuple juif, à l'intérieur du Beit-hamikdach (Temple). Moché multiplia donc prières et supplications en ce sens, mais malgré cela, il n'obtint pas ce qu'il demandait, l'Eternel lui répondit: "Assez! Ne me parle pas davantage à ce sujet".

שַׁהְוָא בְּחִינָת סִיג לְחַכְמָה שְׁתִיקָה שְׁגָלָה לוֹ שָׁאָחָר בֶּל מַה שְׁהָשִׁיג שָׁאֵין שָׁוֹם מַלְאָךְ וּשְׁרָף יִכְׁלֶל לְהַשִּׁיג, אַפְּ-עַל-פִּיבָּן עַדְזָן יִשְׁמַקְיָפִים גְּבוּחוּם כֹּל כֵּךְ שָׁאֵי אָפְשָׁר לְהַשִּׁיג בְּחִיּוֹתָו וּמִכְרָחָ לְהַסְתַּלְקָ בְּשִׁבְיל זֶה

qui correspond à l'adage "la limite de la sagesse, c'est de se taire". L'Eternel lui révéla ainsi, qu'après tout ce que Moché avait appris – à un niveau où nul ange ni séraphin n'avait jamais accédé, malgré tout il existe encore des concepts supérieurs, si élevés qu'il ne pourra pas les atteindre de son vivant, et seul l'abandon de son enveloppe terrestre lui permettra de les obtenir.

וּבְכָתָ וְהַיְקָא יָאֵר בְּתַלְמִידָו יְהֹוָשָׁע בְּחִינָת הַשָּׁנָת מַלְאָכָל הָאָרֶץ בְּבָזָדוֹ עַד שְׁיָהּוֹשָׁע תַּלְמִידָו הוּא הַיְקָא יְכָנִים לְאָרֶץ-יִשְׂرָאֵל בְּכָהוּ וְהָוָא בְּעַצְמָוָא אֵי אָפְשָׁר לוֹ לְכָנָם ?אָרֶץ-יִשְׂרָאֵל.

C'est cette force-même qui lui permettra d'éclairer son disciple Yéochou'a, en lui faisant atteindre la notion de "la terre entière est remplie de Sa Gloire". Yéochou'a son disciple qui réussira par la force de son maître Moché à faire entrer le peuple en Eretz-Israël, lui (Moché) n'ayant pas pu y pénétrer.

שְׁבָל זֶה הוּא בְּחִינָת נֹרְאוֹת נֶפְלָאוֹת הַדָּעַת הַגָּל שָׁה' יְתִבְרֵךְ עֹזֶה נֶפְלָאוֹת גְּדוֹלוֹת וְחַסְדִּים רַבִּים וּעֲצֹמוֹם בְּשִׁבְיל לְהַזְׁדִּיעַ לְבִגְנִי-אָדָם גְּבוּרוֹתָיו לְהַזְׁדִּיעַ לְכָל דָּרִי מַטָּה בְּיַמְּלָא כָּל הָאָרֶץ בְּבָזָדוֹ וּכְוֹ.

Et cela correspond aux merveilleux aspects de la redoutable compréhension décrite plus-haut, à savoir